

**Préserver notre héritage  
bâti et notre histoire**



1004, rang 4, Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown

**LE PATRIMOINE BÂTI  
MUNICIPALITÉS RURALES DE LA  
MRC DES APPALACHES**



670, 10<sup>e</sup> Rang, Saint-Jean-de-Brébeuf



538, 10<sup>e</sup> Avenue Sud, East Broughton



110, 10<sup>e</sup> Rang, Adstock



8562, 2<sup>e</sup> Rang, Sainte-Praxède

## **Rapport du patrimoine bâti des municipalités rurales de la MRC des Appalaches**

### **Recherche, rédaction, conception et réalisation graphique**

Patrick Houde, historien archiviste  
Karine Pépin, historienne

### **Inventaire et compilation**

Patrick Houde, historien archiviste, chargé de projet - Phase II  
Sarah Vachon-Bellavance, chargée de projet - Phase I  
Laurence Tardif, recherchiste en patrimoine  
Sarah-Jade Bolduc, recherchiste en patrimoine

### **Photographies**

Sarah Vachon-Bellavance, Sarah-Jade Bolduc, Stéphane Hamann, Patrick Houde, Patrick Nadeau, Laurence Tardif, Carole Mercier, la MRC des Appalaches et la Société de développement économique de la région de Thetford.

### **Correction des textes**

Cléo Baker, Louise Nadeau

### **Partenaires**

Ministère de la Culture et des Communications  
MRC des Appalaches  
Municipalités rurales de la MRC des Appalaches  
Jeunesse Canada au travail  
Emplois d'été Canada  
Emploi-Québec

### **Renseignements**

Centre d'archives de la région de Thetford  
671, boulevard Frontenac Ouest  
Thetford Mines (Québec) G6G 1N1  
Téléphone : 418 338-8591 poste 306  
Courriel : [archives@cegepthetford.ca](mailto:archives@cegepthetford.ca)  
Site Internet : [www.sahra.qc.ca](http://www.sahra.qc.ca)

### **Droits de reproduction**

Toute reproduction du contenu de ce document, en partie ou en totalité, est interdite sans l'autorisation écrite du Centre d'archives de la région de Thetford

©2017

ISBN: 978-2-9816736-0-2

# TABLE DES MATIÈRES

---

<b>Mot du préfet.....</b>	<b>4</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>5</b>
<b>Fiche d'inventaire utilisée.....</b>	<b>6</b>
<b>Carte du territoire couvert.....</b>	<b>7</b>
<b>Types de maisons répertoriées.....</b>	<b>8</b>
<b>Bâtiments secondaires.....</b>	<b>14</b>
<b>Croix de chemin et calvaires.....</b>	<b>16</b>
<b>Églises.....</b>	<b>18</b>
 <b>Le patrimoine bâti par municipalité:</b>	
<b>Adstock.....</b>	<b>20</b>
<b>Beulac-Garthby.....</b>	<b>22</b>
<b>Disraeli ville.....</b>	<b>24</b>
<b>Disraeli paroisse.....</b>	<b>26</b>
<b>East Broughton.....</b>	<b>28</b>
<b>Irlande.....</b>	<b>30</b>
<b>Kinnear's Mills.....</b>	<b>32</b>
<b>Sacré-Cœur-de-Jésus.....</b>	<b>34</b>
<b>Saint-Adrien-d'Irlande.....</b>	<b>36</b>
<b>Saint-Fortunat.....</b>	<b>38</b>
<b>Saint-Jacques-de-Leeds.....</b>	<b>40</b>
<b>Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown.....</b>	<b>42</b>
<b>Saint-Jean-de-Brébeuf.....</b>	<b>44</b>
<b>Saint-Joseph-de-Coleraine.....</b>	<b>46</b>
<b>Saint-Julien.....</b>	<b>48</b>
<b>Saint-Pierre-de-Broughton.....</b>	<b>50</b>
<b>Sainte-Clotilde-de-Beauce.....</b>	<b>52</b>
<b>Sainte-Praxède.....</b>	<b>54</b>
 <b>Recommandations.....</b>	 <b>56</b>
<b>Accès aux données de l'inventaire.....</b>	<b>59</b>

## MOT DU PRÉFET



### **Pour une communauté respectueuse de son patrimoine**

Le patrimoine fait généralement référence à la conservation de quelque chose qui nous tient à cœur. Le patrimoine, c'est aussi notre héritage, ce qui nous est transmis par la génération précédente. En général, on pense habituellement à des choses positives, comme la maison familiale, lieu de nostalgie et d'agréables souvenirs.

C'est rare que l'on pense que le patrimoine peut être négatif. Pourtant, dans certains cas c'est possible, comme la pollution d'un cours d'eau, par exemple. Le patrimoine, c'est ce que l'on lègue aux générations qui nous suivent. C'est donc un devoir, pour nous, présentement, de laisser à celles qui nous suivront un milieu de vie intéressant, diversifié et exaltant.

Il ne faut pas tout garder, mais il faut préserver ce qui nous caractérise, ce qui nous représente, notre identité, nos valeurs, car une fois la ressource détruite, elle disparaîtra à jamais.

Vous trouverez à l'intérieur de cette publication magnifiquement illustrée le patrimoine bâti qui fait la fierté et la beauté de nos communautés. Par ce projet d'inventaire souhaité par les intervenants culturels et municipaux auquel toutes les municipalités rurales ont adhéré, la MRC des Appalaches dote la région d'un outil de référence. Il n'en tient maintenant qu'aux citoyens et aux municipalités de faire d'autres petits pas et gestes concrets pour préserver et mettre en valeur notre patrimoine local.

La MRC est fière d'avoir confié ce mandat à une organisation de chez nous qui s'en est fort bien acquitté. Le Centre d'archives de la région de Thetford devient le gardien officiel de notre inventaire. Par des informations historiques et des images anciennes ou récentes, nous pourrions continuer d'enrichir notre mémoire régionale.

Ce que nous laisserons aux générations futures, c'est la fierté de vivre dans une communauté respectueuse de son patrimoine et de son histoire, la fierté de vivre en harmonie avec la nature.

*Paul Vachon*

Préfet

## INTRODUCTION

Au Québec, la notion d'inventaire concernant le patrimoine bâti peut être divisée en quatre phases. De 1920 à 1960, on s'intéresse principalement aux monuments, avec l'adoption, en 1922, de la *Loi relative à la conservation des monuments et des objets d'art ayant un intérêt historique ou artistique*. Par la suite, de 1960 à 1990, on assiste à la création du ministère des Affaires culturelles et à la réalisation de la Macro-inventaire du patrimoine culturel du Québec (1977-1983). La troisième phase se déroule essentiellement dans les années 90, alors que la réalisation des inventaires, dans un désir d'une approche plus participative, est assumée par les municipalités et les MRC. Pour ce qui est de la quatrième phase, elle débute dans les années 2000, avec

la création de la base de données *Patrimoine immobilier, mobilier et immatériel du Québec (PIMIQ)*, permettant ainsi la saisie et une diffusion plus large des inventaires régionaux.

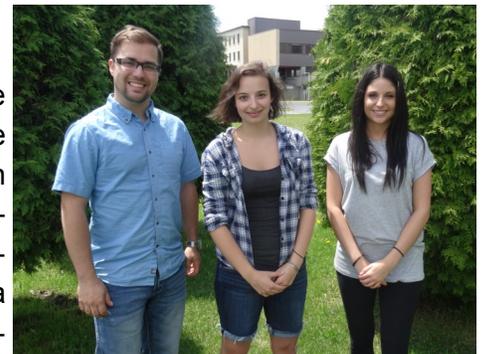


### Équipe phase I

Sarah Vachon-Bellavance, Laurence Tardif et Sarah-Jade Bolduc

L'intérêt de notre région envers le patrimoine bâti ne date pas d'hier. En 1986, la MRC s'est intéressée à la question du patrimoine bâti, avec la production d'un bilan des potentiels et recommandations, dans le cadre du schéma d'aménagement. Sous la direction de Renald, Turcotte, Guendelina Allard et Rémi-Mario Mayette, le rapport d'une soixante de pages avait ciblé 19 sites patrimoniaux sur le territoire de la MRC, avançant même des recommandations pour chacun d'eux. Heureusement pour nous, la plupart de ces sites sont encore présents, 40 ans plus tard. Toutefois, peu d'éléments de ce rapport font mention du patrimoine résidentiel et agricole, et c'est ce vide que le présent inventaire tente de combler.

L'inventaire a été réalisé par le Centre d'archives de la région de Thetford, en collaboration avec la MRC des Appalaches et l'ensemble des municipalités du secteur rural de la MRC des Appalaches. Divisé en deux phases, le projet visait à répertorier l'ensemble des bâtiments, principaux et secondaires, construits avant 1950. De plus, nous avons volontairement exclu le patrimoine religieux de l'inventaire, puisque celui-ci a déjà fait l'objet de son propre inventaire par le Conseil du patrimoine religieux du Québec. Toutefois, nous avons inclus les croix de chemin et calvaires présents sur le territoire.



### Équipe phase II

Patrick Houde, Laurence Tardif et Sarah-Jade Bolduc

On voit depuis quelques années l'émergence de politiques et de règlements de protection du patrimoine bâti et paysager à travers les différentes régions de la province. Avant même de mettre en place de telles mesures, il est bon de savoir ce que nous voulons protéger et de quelle façon nous pouvons le faire. L'inventaire du patrimoine bâti des municipalités rurales de la MRC des Appalaches est un premier pas vers une volonté de sensibiliser la population, tout en ayant une vision d'ensemble sur les éléments d'intérêt patrimonial présents sur le territoire. L'inventaire sert essentiellement à identifier, à répertorier et à décrire des éléments considérés comme faisant partie du patrimoine immobilier dans le présent cas. Pour ce faire, une fiche d'inventaire (voir p.6) a été mise sur pied afin d'évaluer les bâtiments le plus uniformément possible. Les bâtiments ayant un intérêt patrimonial possèdent une fiche complète, alors que les autres ont été inventoriés en fiche sommaire. Ce rapport se veut un outil pour mieux comprendre et encadrer notre patrimoine bâti.

# FICHE D'INVENTAIRE UTILISÉE

## FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE BÂTI DE LA MRC LES APPALACHES

Adresse : \_\_\_\_\_ PIMIQ ID: \_\_\_\_\_

Municipalité : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_ / \_\_\_\_ / 20\_\_ (jour/mois/année)

Nom: \_\_\_\_\_

Coordonnées GPS : Longitude \_\_\_\_° \_\_\_\_' \_\_\_\_" Latitude \_\_\_\_° \_\_\_\_' \_\_\_\_"

Photo: \_\_\_\_\_ Auteur: \_\_\_\_\_

### ➤ DONNÉES DESCRIPTIVES

- **Plan** : Rectangulaire • En «L» • En «T» • Autre \_\_\_\_\_ - **Nombre d'étages**: \_\_\_\_\_

- **Annexes** : Agrandissement • Cuisine d'été • Garage • Remise • Autre \_\_\_\_\_

- **Saillies** : Baie en saillie • Balcon • Cheminée • Galerie • Perron • Véranda • Autre \_\_\_\_\_

- **Fondations** : Béton • Blocs de béton • Pierre • Pierre sèche • Pilotis • Non visibles

- **Murs** : ① \_\_\_\_\_ ② \_\_\_\_\_

- **Toit** : Forme \_\_\_\_\_

- **Matériaux toit**: ① \_\_\_\_\_ ② \_\_\_\_\_

- **Portes**: ① À panneaux • À panneaux et vitrage • Bois massif • Moderne • Autre \_\_\_\_\_

**Sous-type** : Baies latérales • Double battants • Imposte • Autre \_\_\_\_\_

② À panneaux • À panneaux et vitrage • Bois massif • Moderne • **Sous-type**: \_\_\_\_\_

- **Fenêtres** : ① À battants • À guillotine • Fixe • À auvent • Moderne • Autre \_\_\_\_\_

**Sous-type** : Grands carreaux • Petits carreaux • Petits bois • À imposte • Autre \_\_\_\_\_

② À battants • À guillotine • Fixe • À auvent • Moderne • Autre \_\_\_\_\_

**Sous-type** : Grands carreaux • Petits carreaux • Petits bois • À imposte • Autre \_\_\_\_\_

- **Lucarnes** : À croupe • Fronton • Lucarne-pignon • À pignon • Pendante • Rampante • Autre \_\_\_\_\_

- **Ornementations** : Planches cornières • Chambranles • Planches de rive • Aisseliers • Clé • Linteau

• Retours de l'avant-toit • Corniche \_\_\_\_\_ • Appuis • Autre \_\_\_\_\_

- **Bâtiment secondaire d'intérêt**: \_\_\_\_\_

➤ **STYLE ARCHITECTURAL**: \_\_\_\_\_

➤ **ÉTAT GÉNÉRAL**: État physique: \_\_\_\_\_ Authenticité: \_\_\_\_\_

### ➤ INFORMATION HISTORIQUE

Fonction actuelle: \_\_\_\_\_

Fonction d'origine si connue: \_\_\_\_\_

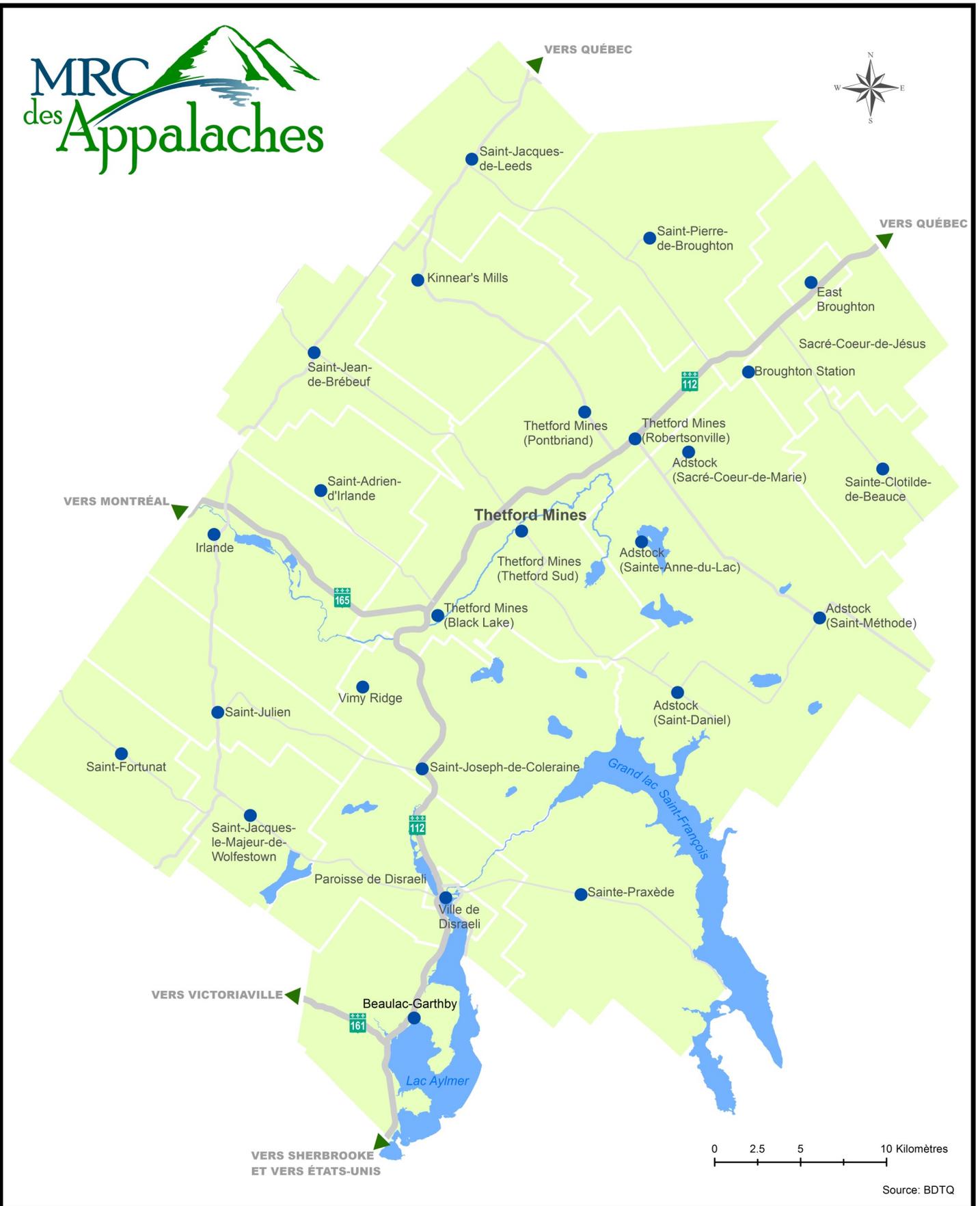
Date liste terrain : \_\_\_\_\_ Date estimée sur le terrain: \_\_\_\_\_

NOTES, PRÉCISIONS : \_\_\_\_\_

SAISIE PIMIQ  DIFFUSION RPCQ  Diffusé le : \_\_\_\_ / \_\_\_\_ / 20\_\_

ENQUÊTEUR : \_\_\_\_\_

# CARTE DU TERRITOIRE COUVERT



## TYPES DE MAISONS RÉPERTORIÉES



### MAISON D'INSPIRATION NÉOGOTHIQUE

La maison d'inspiration néogothique se caractérise particulièrement par la présence d'un pignon-lucarne (gâble) à forte pente, visible dans la façade du bâtiment. Il s'agit là de l'élément clé repris de l'architecture gothique classique. De forme rectangulaire, il s'agit de maison à un étage et demi ou deux étages et demi pour les plus imposantes, donc les combles sont habitables. Typiquement, les maisons d'inspiration néogothique possèdent des fenêtres étroites et allongées et un retour de l'avant-toit comme ornementation typique.



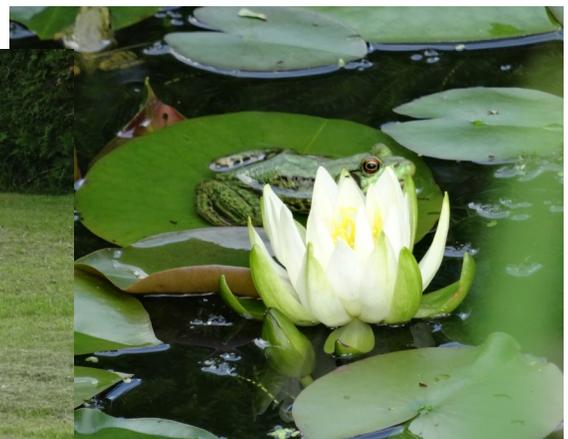
5956, route 263, Sainte-Praxède

### BUNGALOW ANCIEN

Ce style de maison a été popularisé par les revues d'architecture américaines, issues de la Californie. Le bungalow ancien présente les mêmes caractéristiques que le bungalow moderne, c'est-à-dire une maison plain-pied d'un seul étage. La toiture à quatre versants à 45 degrés ou moins est élément distinctif, même s'il est possible de voir des bungalows anciens à deux versants à faible pente. Puisqu'elles sont constituées uniquement d'un étage, les maisons de ce style sont généralement de petite taille. Dans le cas de la présente étude, le terme «ancien» est attribué au fait que nous avons uniquement répertorié les bâtiments datant de 1950 et moins.



908, route 271, Sacré-Cœur-de-Jésus



## V E R N A C U L A I R E   A M É R I C A I N E



140, 11<sup>e</sup> Rang, Saint-Pierre-de-Broughton

Cette catégorie est attribuée à des maisons dénotant une simplification des formes. Généralement de forme rectangulaire, on retrouve aussi plusieurs vernaculaires avec un plan au sol en forme de «L» ou de «T». Ce sont des maisons d'un ou deux étages et demi, avec un toit à deux versants droits où il y a rarement présence de lucarne. La vernaculaire américaine est souvent orientée avec pignon sur rue et les ouvertures sont symétriques et alignées entre les étages de la façade. Popularisée par les revues d'architecture américaines au début du XX<sup>e</sup> siècle, les plans étaient achetés par catalogue, d'où une certaine uniformisation et simplification dans la construction de ces maisons.

### M A I S O N   C U B I Q U E

Plan au sol de forme carrée, il s'agit de maison de deux étages, présentant généralement des formes et des ouvertures symétriques. On y retrouve aussi une galerie protégée par un auvent sur la façade et parfois qui s'étend sur un ou deux autres côtés du bâtiment. Elle se caractérise par la présence d'une toiture à quatre versants avec une faible pente, souvent ornementée d'une lucarne en façade. Les ornementsations de maisons cubiques étaient variables, selon le statut social du propriétaire, mais on y retrouve la plupart du temps, chambranles et planches cornières.



484, Craig, Saint-Jean-de-Brébeuf

## É D I F I C E   D ' I N S P I R A T I O N   A R T S   A N D   C R A F T



299, Saint-Joseph, East Broughton

Comme son nom l'indique, la maison d'inspiration Arts and Craft est issue d'un mouvement de création. Le mouvement Arts and Craft ayant apporté un lot de maisons différentes les unes des autres, nous retiendrons essentiellement la caractéristique suivante pour identifier celles dites d'inspiration Arts and Craft : la présence d'un toit à deux versants à demi-croupe. Il s'agit là d'une caractéristique propre à ce courant architectural. De forme rectangulaire, les lucarnes présentes sont, pour la plupart du temps, à croupe ou rampante (en appentis).

## MAISON À TOIT MANSARDÉ

La maison à mansarde se caractérise essentiellement par la présence de brisis et terrassons dans la forme de son toit créant des lignes brisées, à deux ou quatre versants. Présentant une forme rectangulaire, elle est très souvent accompagnée d'un portique ou d'une galerie protégée d'un auvent. Ses ornements sont plus ou moins élaborés, la plupart du temps composées de chambranles et de planches cornières. Ce style est fortement inspiré du style Second Empire.



655 11<sup>e</sup> Rang, Saint-Pierre-de-Broughton

## MAISON DE COLONISATION

La maison de colonisation est d'une petite taille, habitable sur un étage et demi, dont le volume est carré ou rectangulaire. La maison de colonisation présente un toit à deux versants où il est parfois possible d'y apercevoir un larmier, emprunté de la maison traditionnelle québécoise. Toutefois, les lucarnes sont plutôt rares. La symétrie des ouvertures étant également un facteur identifiant ces maisons, elle se résume souvent à une architecture fonctionnelle sans ornementation.



4202, Saint-Roch, Disraeli

## MAISON TRADITIONNELLE QUÉBÉCOISE

Il s'agit d'une maison de forme rectangulaire, dont les combles sont habitables. Le toit, à deux versants, présente une pente moyenne d'environ 45 degrés, couvert de tôle ou de bardeaux de cèdre. La principale caractéristique de la maison traditionnelle québécoise est la présence d'un larmier recourbé débordant de la façade et protégeant ainsi la galerie. La présence d'une cuisine d'été est également un élément typique à la maison traditionnelle québécoise.



560, 8<sup>e</sup> Rang, Saint-Pierre-de-Broughton

**MAISON À TOIT PLAT**

111, Saint-Joseph, Saint-Joseph de Coleraine

Maison de forme rectangulaire, semblable à une maison cubique, à l'exception de la toiture qui est plate. La toiture peut aussi être à pente unique à très faible inclinaison vers l'arrière. Possédant deux étages pleins, les combles ne sont pas habitables. Les perrons et balcons sont très fréquents sur ce genre d'édifice. Les ornements se trouvent souvent en bordure de la toiture avec la présence de corniches.

**TYPE BOOMTOWN**

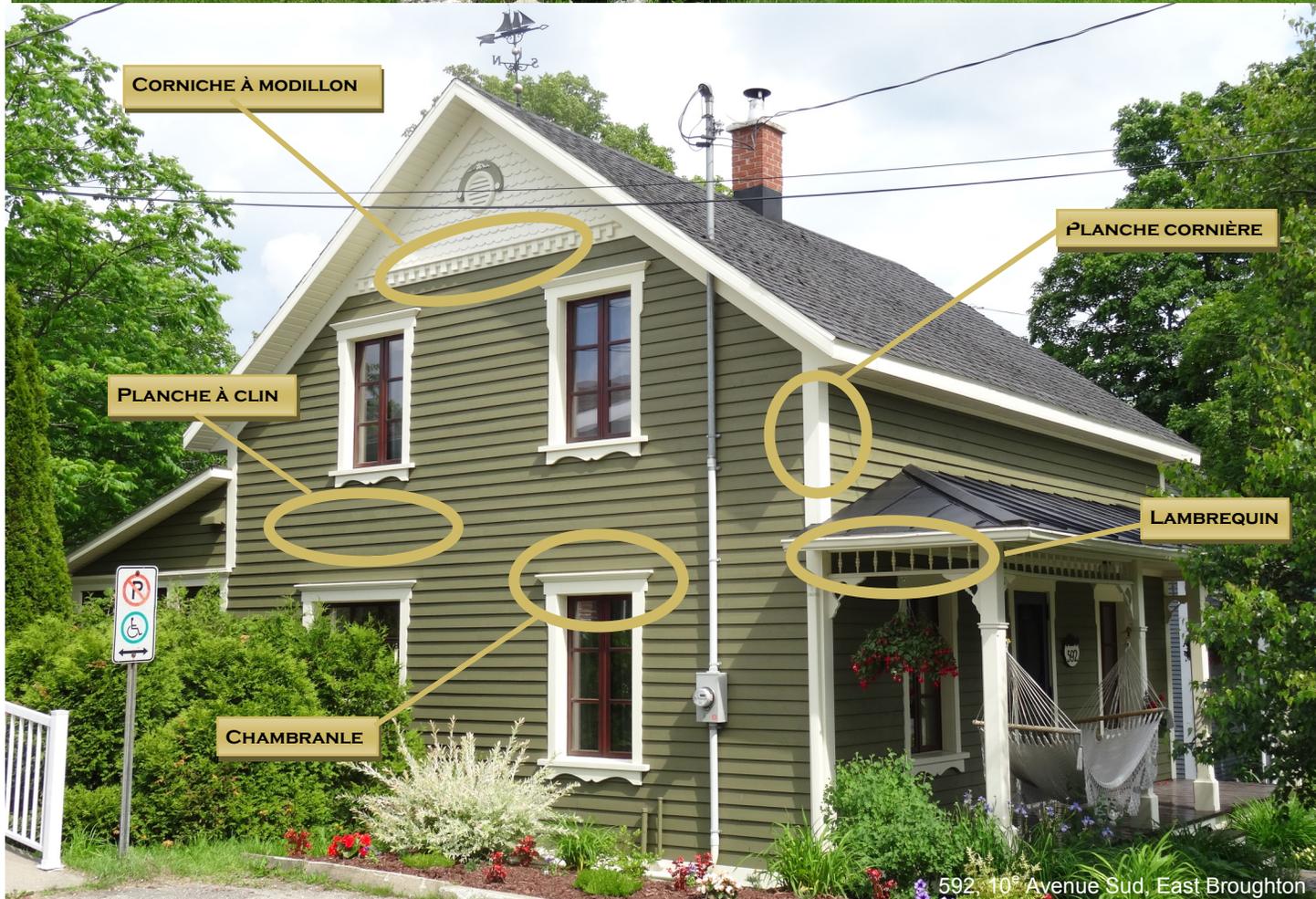
Ce type de maison s'identifie à la présence d'une façade à postiche de style western, dont la façade est perpendiculaire à la rue. Présentant un plan au sol rectangulaire ou cubique avec deux étages, la toiture est plate ou à faible pente vers l'arrière du bâtiment. Très peu de saisisse, à l'exception d'un auvent à l'avant, les ornements des Boomtown se concentrent dans la partie supérieure de la façade, avec présence de corniche ou de parapet.



2650, Colette, Disraeli Paroisse

**MAISON QUÉBÉCOISE D'INSPIRATION NÉOCLASSIQUE**1194, 11<sup>e</sup> Rang, Sainte-Clotilde de Beauce

Il s'agit de l'évolution de la maison traditionnelle québécoise, afin de l'adapter aux conditions climatiques de nos hivers rigoureux. On creuse une cave et on rehausse la maison du sol. La maison possède une volumétrie rectangulaire à un étage et demi, dégagée du sol, un toit à deux versants à plus ou moins 45 degrés avec un larmier recourbé, tout comme la traditionnelle québécoise. On y retrouve aussi des ouvertures symétriques et généralement une galerie en façade, qui peut parfois s'étendre sur les côtés. Les nombreuses ouvertures et la symétrie de celles-ci, d'un étage à l'autre, sont aussi des éléments propres à ce type de maison.



<b>Municipalités</b>	<b>Année</b>	<b>Bâtiments principaux</b>	<b>Photos saisies</b>
Adstock	2015	304	1847
Beaulac-Garthby	2016	96	355
Disraeli ville	2015	331	1821
Disraeli paroisse	2016	33	156
East Broughton	2015	331	1900
Irlande	2016	82	393
Kinnear's Mills	2015	55	386
Sacré-Cœur-de-Jésus	2016	119	557
Saint-Adrien-d'Irlande	2016	50	264
Saint-Fortunat	2016	47	227
Saint-Jacques-de-Leeds	2015	80	509
Saint-Jacques-le-Majeur	2016	23	135
Saint-Jean-de-Brébeuf	2016	55	263
Saint-Joseph-de-Coleraine	2015	160	957
Saint-Julien	2016	68	385
Saint-Pierre-de-Broughton	2016	133	765
Sainte-Clotilde-de-Beauce	2016	63	310
Sainte-Praxède	2016	40	180
Total		2070	11410

## BÂTIMENTS SECONDAIRES



Souvent considéré comme le «petit patrimoine», l'intérêt des bâtiments secondaires n'en est pas moins intéressant et ils font partie du patrimoine architectural de la région. L'apparence des bâtiments secondaires est généralement tributaire de l'époque où ils ont été construits, mais également en fonction des besoins de son propriétaire. Les fonctions de ces bâtiments sont multiples, de la simple remise à la grange-étable. Dans la région, nous retrouvons plusieurs bâtiments secondaires d'intérêt patrimonial, généralement en lien avec le patrimoine bâti agricole, mais il existe d'autres structures intéressantes.

Probablement le plus commun des bâtiments secondaires, le garage accompagne plusieurs maisons de la région, qu'il soit annexé ou détaché. Certains de ces garages sont d'anciens ateliers, écuries ou hangars à bois ayant été convertis pour leur utilité de rangement. Ce changement d'usage d'un bâtiment secondaire rend très difficile d'établir qu'elle pouvait être la fonction d'origine de la structure. Rares sont les bâtiments secondaires ayant toujours conservé l'utilité pour laquelle ils ont été construits. Tout comme le bâtiment principal, il est important d'assurer l'entretien et la conservation des bâtiment secondaires, en tant que témoin important d'une activité précise. Cependant, en cas de rénovation ou de modification à l'utilité d'un de ces bâtiments, il est recommandé d'harmoniser les travaux avec le style architectural de la maison.

### GARAGE



153, Larochele, Irlande

### BOUTIQUE DE FORGE ET FROMAGERIE



112, rue Principale, Saint-Fortunat

### GRANGE-ÉTABLE



3071, Allan, Kinnear's Mills

### ATELIER



344, route 216  
Saint-Jacques-le-Majeur

### POULAILLER



715, Craig, Saint-Jean-de-Brébeuf

### HANGAR À BOIS



6460, 4<sup>e</sup> Rang, Beulac-Garthyby

On dénombre 489 fiches contenant un bâtiment secondaire d'intérêt, auxquelles il faut ajouter 59 fiches dédiées à des granges-étables, il est donc impossible de passer à côté de la présence de ce «petit patrimoine» dans la MRC des Appalaches. Le tout, sans prendre en compte les bâtiments abandonnés ou jugés trop abîmés pour être utilisés. Riche en patrimoine agricole, le territoire inventorié possède plusieurs bâtiments agricoles encore dans leur état d'origine ou ayant subi quelques modifications au fil des années.

Jusque dans les années 60, l'ensemble agricole typique était composé de la grange-étable, pièce maîtresse de l'agriculture, mais également d'un poulailler, d'une laiterie, d'une porcherie, d'un caveau, d'un abri pour la source d'eau et d'une remise. Cependant, ce patrimoine est menacé par l'évolution des pratiques en agriculture. La modernisation des techniques et méthodes d'exploitation agricoles, ainsi que les nouvelles normes environnementales ont grandement contribué à la modification des paysages ruraux. Si dans le meilleur des scénarios les bâtiments sont modifiés pour être adaptés aux nouveaux besoins, il ne faut pas négliger la vitesse à laquelle ce patrimoine bâti est parfois tout simplement détruit pour faire place à de nouvelles structures plus modernes.



<b>Municipalités</b>	<b>Bâtiments secondaires d'intérêt</b>	<b>Fiches de bâtiments secondaires</b>
Adstock	80	13
Beaulac-Garthby	13	0
Disraeli ville	31	1
Disraeli paroisse	15	3
East Broughton	32	3
Irlande	30	3
Kinnear's Mills	14	7
Sacré-Cœur-de-Jésus	63	5
Saint-Adrien-d'Irlande	5	2
Saint-Fortunat	12	2
Saint-Jacques-de-Leeds	27	0
Saint-Jacques-le-Majeur	8	1
Saint-Jean-de-Brébeuf	26	0
Saint-Joseph-de-Coleraine	18	9
Saint-Julien	15	1
Saint-Pierre-de-Broughton	63	5
Sainte-Clotilde-de-Beauce	22	1
Sainte-Praxède	15	3
<b>Total</b>	<b>489</b>	<b>59</b>

## CROIX DE CHEMIN ET CALVAIRES



### CROIX SIMPLE

La croix simple est généralement sans ornementation, mais peut parfois présenter quelques décorations aux extrémités ou au croisement de la croix. Ces dernières sont toutefois simples: embout coupé en pointe de flèche, cercle décoratif au centre, etc.



Route Larochelle, Irlande



472, 9<sup>e</sup> Rang, Saint-Pierre-de-Broughton

### CROIX DE LA PASSION

La croix aux instruments de la Passion, se caractérise par la présence d'objets ou de symboles faisant référence aux derniers moments du Christ sur la croix. Parmi ces éléments, on retrouve souvent une lance, des clous, un marteau, un fouet, une couronne d'épines ou un coq.

### CALVAIRE

Le calvaire se distingue des croix de chemin par la présence d'une statue du Christ. La statue peut être sculptée et ajoutée sur la croix. Elle est parfois située dans un abri servant de lieu pour se recueillir. Il n'est pas rare que ce genre de monument soit plus imposant, souvent accompagné de plusieurs statues et décorations religieuses. Dans la région, la plupart de ces monuments sont fabriqués en ciment. Le Christ regarde toujours vers l'ouest, alors que le passant à les yeux tournés vers l'est, c'est-à-dire Jérusalem. C'est ce qui peut parfois expliquer leur positionnement étrange.



Intersection 7<sup>e</sup> Rang et chemin du Lac-Bolduc, Adstock

14<sup>e</sup> Rang  
Adstock



Avec les années, la fonction de la croix de chemin a grandement évolué. Alors que la première croix posée par Jacques Cartier à Gaspé signifiait la prise de possession du territoire par les Français, plusieurs curés en ont fait installer pour délimiter les paroisses. Pour certains elle protège, alors que pour d'autres, l'élévation d'une croix de chemin est un signe de reconnaissance religieux pour l'obtention d'une faveur. C'est d'ailleurs le cas de la croix de chemin située dans le 9<sup>e</sup> Rang à Saint-Adrien-d'Irlande, alors que durant la Deuxième Guerre mondiale, Thomas Boulet avait promis d'ériger une croix en signe d'Action de grâces si ses cinq fils étaient exemptés de la guerre. Le souhait de monsieur Boulet fut exaucé. Il construisit donc cette croix à l'été 1951 et le curé Lionel Bernard procéda à sa bénédiction.



9<sup>e</sup> Rang  
Saint-Adrien-d'Irlande



Cette perception religieuse des croix de chemin tend à changer pour faire place à une vision beaucoup plus culturelle de cet objet dans lequel les Québécois se reconnaissent. D'ailleurs, l'historien de l'art et ethnologue Jean Simard souligne que malgré le rôle religieux des croix de chemin, elles ont désormais un rôle patrimonial comme témoin d'un passé de foi et s'inscrivent à la fois dans le domaine de l'art, de la culture et du patrimoine religieux.

<b>Municipalités</b>	<b>Croix de chemin /Calvaires</b>	<b>Croix simples</b>	<b>Croix de la Passion</b>	<b>Calvaires</b>
Adstock	18	6	10	2
Beulac-Garthby	2	2	0	0
Disraeli ville	1	0	0	1
Disraeli paroisse	1	0	1	0
East Broughton	3	1	1	1
Irlande	4	3	1	0
Kinnear's Mills	1	0	1	0
Sacré-Cœur-de-Jésus	9	0	7	2
Saint-Adrien-d'Irlande	1	1	0	0
Saint-Fortunat	0	0	0	0
Saint-Jacques-de-Leeds	3	1	1	1
Saint-Jacques-le-Majeur	0	0	0	0
Saint-Jean-de-Brébeuf	3	1	2	0
Saint-Joseph-de-Coleraine	1	1	0	0
Saint-Julien	3	3	0	0
Saint-Pierre-de-Broughton	13	5	3	5
Sainte-Clotilde-de-Beauce	9	4	2	3
Sainte-Praxède	1	1	0	0
<b>Total</b>	<b>73</b>	<b>29</b>	<b>29</b>	<b>15</b>

## ÉGLISES



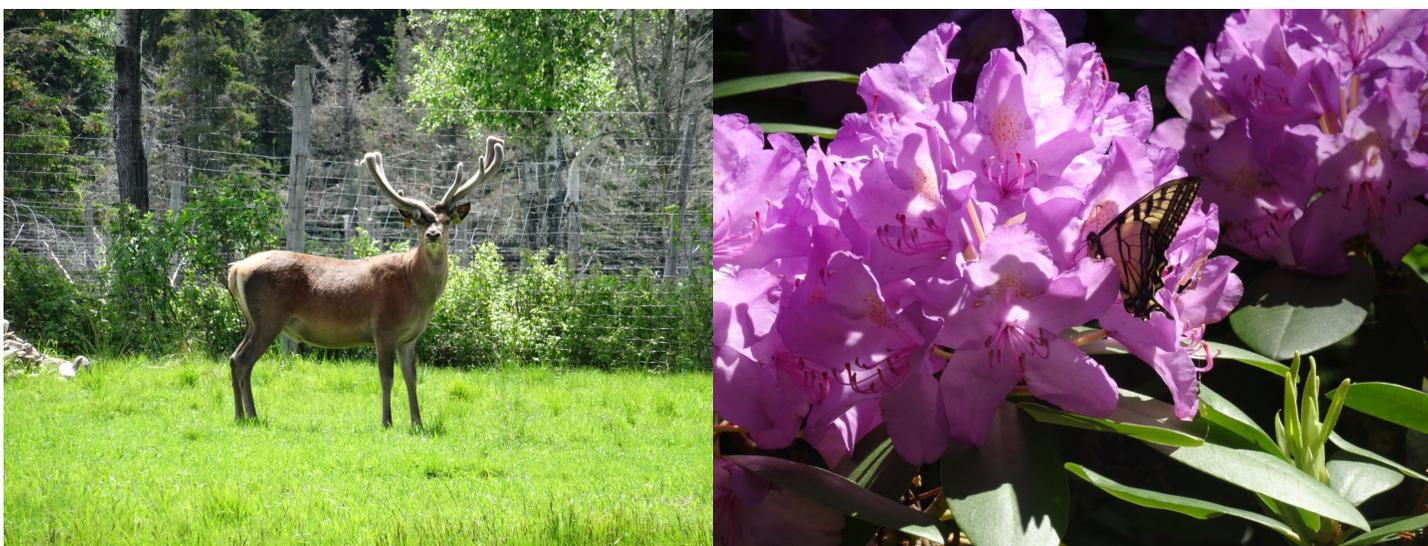
La présence d'églises dans le paysage patrimonial est un élément indéniable. Toutefois, le présent rapport n'a pas abordé la question de ces imposants bâtiments. Nous nous sommes limités à regrouper les données recueillies par le Conseil du patrimoine religieux, lors de la réalisation de l'inventaire des lieux de culte du Québec en 2003-2004. Cet inventaire avait alors répertorié 2750 édifices sur le territoire du Québec, ouverts ou fermés depuis peu à cette époque. Dans notre région, on y retrouve 16 églises, chacune ayant une cote hiérarchique, entre B (Exceptionnelle) et E (Faible). De plus, on remarque la mention de deux sites cités et de trois sites classés.

Église	Municipalités	Année	Hiérarchisation	Cote	Statut
Candlish United	Kinnear's Mills	1873	Supérieure	C	Site classé
Christ Church	Saint-Jean-de-Brébeuf	1884-1885	Exceptionnelle	B	
Holy Trinity	Saint-Adrien d'Irlande	1900-1902	Exceptionnelle	B	Site cité
Sacré-Cœur-de-Jésus	East Broughton	1906-1908	Exceptionnelle	B	
Saint James	Saint-Jacques-de-Leeds	1831	Exceptionnelle	B	
Saint Mark	Kinnear's Mills	1897-1899	Exceptionnelle	B	Site classé
Saint-Adrien	Saint-Adrien	1878-1879	Faible	E	
Saint-Antoine-Daniel	Adstock	1941-1942	Faible	E	
Saint-Charles-Borromée	Beaulac-Garthby	1899	Moyenne	D	
Saint-Fortunat	Saint-Fortunat	1872	Faible	E	
Saint-Jacques	Saint-Jacques-de-Leeds	1942-1943	Moyenne	D	
Saint-Méthode	Adstock	1904-1907	Moyenne	D	
Saint-Pierre	Saint-Pierre-de-Broughton	1941-1942	Moyenne	D	
Saint-Julien	Saint-Julien	1912	Moyenne	D	
Sainte-Catherine-Labouré	Kinnear's Mills	1950-1951	Moyenne	D	Site classé
Sainte-Luce	Disraeli	1924-1926	Exceptionnelle	B	
Très-Saint-Cœur-de-Marie	Adstock	1875-1886	Moyenne	D	Site cité

## C L A S S E M E N T

Le classement d'un bien patrimonial est un statut particulier, octroyé à l'initiative du ministre ou par la réception d'une demande à cet effet. Il existe quatre types de biens pouvant être classés, soit les immeubles, les sites, les documents et les objets patrimoniaux. Ce statut est attribué dans le but de préserver un bien dont la connaissance, la protection, la mise en valeur ou la transmission présente un intérêt public en raison de sa valeur patrimoniale. Dès qu'il reçoit le statut de bien classé, ce dernier est automatiquement inscrit au Registre du patrimoine culturel du Québec.

Dans le cas d'un bâtiment, il est important de mentionner qu'à moins d'avis contraire, c'est l'extérieur, ainsi que l'intérieur de l'immeuble qui sont concernés par la protection. De plus, sous l'initiative du ministre, ce dernier peut délimiter une aire de protection additionnelle autour du bâtiment. Une fois classé, un immeuble patrimonial ne peut être détruit, déplacé, altéré, modifié ou vendu sans autorisation. Cette approbation constitue une exigence distincte de celle émise par une municipalité. Toute modification d'un bien classé doit obtenir l'autorisation du ministre. C'est une façon d'assurer la protection intégrale d'un bien.



## C I T A T I O N

Tout comme le classement, la citation est un moyen de protection. Toutefois, elle est déterminée non pas par le ministre, mais par la municipalité. Cette dernière peut alors, de sa propre initiative, ou à la demande de citoyens ou d'un regroupement, établir une citation sur un bien situé sur son territoire, dont la connaissance, la protection, la mise en valeur ou la transmission présente un intérêt public en raison de sa valeur patrimoniale. La citation peut être attribuée à des immeubles, des sites, des documents ou des objets patrimoniaux.

Il n'est pas rare de voir la création d'un conseil local du patrimoine avant de débiter le processus de citation. À l'image d'un comité consultatif d'urbanisme (CCU), le conseil local du patrimoine est mis en place pour accompagner le conseil municipal dans la sélection du bien à citer. Il donne son avis sur l'intérêt et la nécessité de protéger des biens particuliers. Si la demande de citation est reçue favorablement par le conseil municipal, celui-ci peut alors entamer le processus par l'adoption d'un règlement pour officialiser la protection du bien.

La citation d'un immeuble protège celui-ci différemment du classement. Tout d'abord, seulement l'extérieur du bâtiment est concerné, à moins que le règlement inclut l'intérieur du bien. Une fois cité, toute modification majeure ou démolition sur l'enveloppe du bâtiment doit obtenir l'approbation du conseil municipal. De plus, la municipalité a ainsi la possibilité d'accorder toute forme d'aide financière ou technique pour en assurer la conservation.

# Adstock

La municipalité d'Adstock a été fondée en 2001 lors de la fusion des municipalités de Saint-Méthode-de-Frontenac, Sacré-Cœur-de-Marie et Sainte-Anne-du-Lac. Le nom de cette récente municipalité a été octroyé en référence au canton d'Adstock, dans lequel elle fait partie. Le canton a été nommé ainsi en 1869 en l'honneur d'un village de la région du Buckinghamshire, au nord-ouest de Londres. C'est à partir de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle que débute la colonisation du canton. Les nouveaux habitants proviennent des villages beaucerons avoisinants. Dans le secteur Saint-Méthode, les premiers colons arrivent vers 1870. D'abord rattachée à Saint-Éphrem-de-Tring, la paroisse est fondée en 1888 et elle est érigée canoniquement en 1893. Sur le plan administratif, la communauté est organisée en municipalité de paroisse deux ans plus tard. C'est en 1945 que le village adopte le nom de Saint-Méthode-de-Frontenac, en remplacement de Saint-Méthode-d'Adstock.

Le territoire de Saint-Méthode comprenait également le village de Saint-Daniel. Sur le plan religieux, les Daniellois(es) ont obtenu leur paroisse distincte en 1939-1940, nommée Saint-Antoine-Daniel. C'est dans ce secteur que l'on retrouve une partie du Parc national de Frontenac de même que le mont Adstock où il est possible d'y pratiquer le ski alpin ainsi que le golf. La paroisse de Très-Saint-Cœur-de-Marie, quant à elle, a été formée en 1863, mais n'a été érigée canoniquement qu'en 1889. Détachée des cantons de Thetford-Nord et Thetford-Sud, c'est en 1910 que se forme la municipalité de Sacré-Cœur-de-Marie-Partie-Sud. Une partie de la montagne du Grand Morne est comprise dans ce secteur. Sainte-Anne-du-Lac est pour sa part un endroit de villégiature important. Ce village était compris dans le territoire de Sacré-Cœur-de-Marie-Partie-Sud jusqu'en 1949, année où il a été constitué en municipalité distincte. Parmi toutes les municipalités de la MRC des Appalaches, c'est celle d'Adstock qui a la plus grande superficie.



## Gentilés :

Adstock : Adstockois, Adstockoise  
 Secteur Saint-Méthode : Méthodois, Méthodoise  
 Secteur Saint-Daniel : Daniellois, Danielloise  
 Secteur Sacré-Cœur-de-Marie : Maricoeurois, Maricoeuroise  
 Secteur Sainte-Anne-du-Lac : Lacannois, Lacannoise

**Population** : 2779 personnes  
**Superficie totale** : 289,22 km<sup>2</sup>



Située au 3463, chemin Sacré-Cœur Est, dans le secteur de Sacré-Cœur-de-Marie, cette imposante maison cubique de deux étages présente une inspiration néogothique par sa lucarne-pignon en façade. Construite en 1923, son recouvrement mural est un très bel exemple de

revêtement typique de la région en bardeau d'amiante en losange. Sa fondation en pierre des champs, la porte à panneaux et vitrages, ainsi que les fenêtres à guillotine à petit bois sont tous des éléments qui démontrent l'intérêt patrimonial du bâtiment, d'où la cotation «Excellent» au niveau de son authenticité. À remarquer également les nombreux éléments décoratifs : planches cornières, chambranle, planches de rive, corniche moulurée, corniche à denticules et poteaux ouvragés.

## COUP DE COEUR

**La municipalité d'Adstock possède 14 croix de chemin sur son territoire. En plus d'en retrouver en grand nombre, ces dernières sont toutes dans un bon état de conservation. Il est important de continuer d'assurer l'entretien de ces éléments architecturaux uniques du patrimoine visuel de la municipalité.**



Construite vers 1890, cette résidence située au 200, rue Turgeon dans le secteur de Sacré-Cœur-de-Marie, illustre bien des éléments de la maison traditionnelle québécoise. De plan rectangulaire et possédant un étage et demi, les

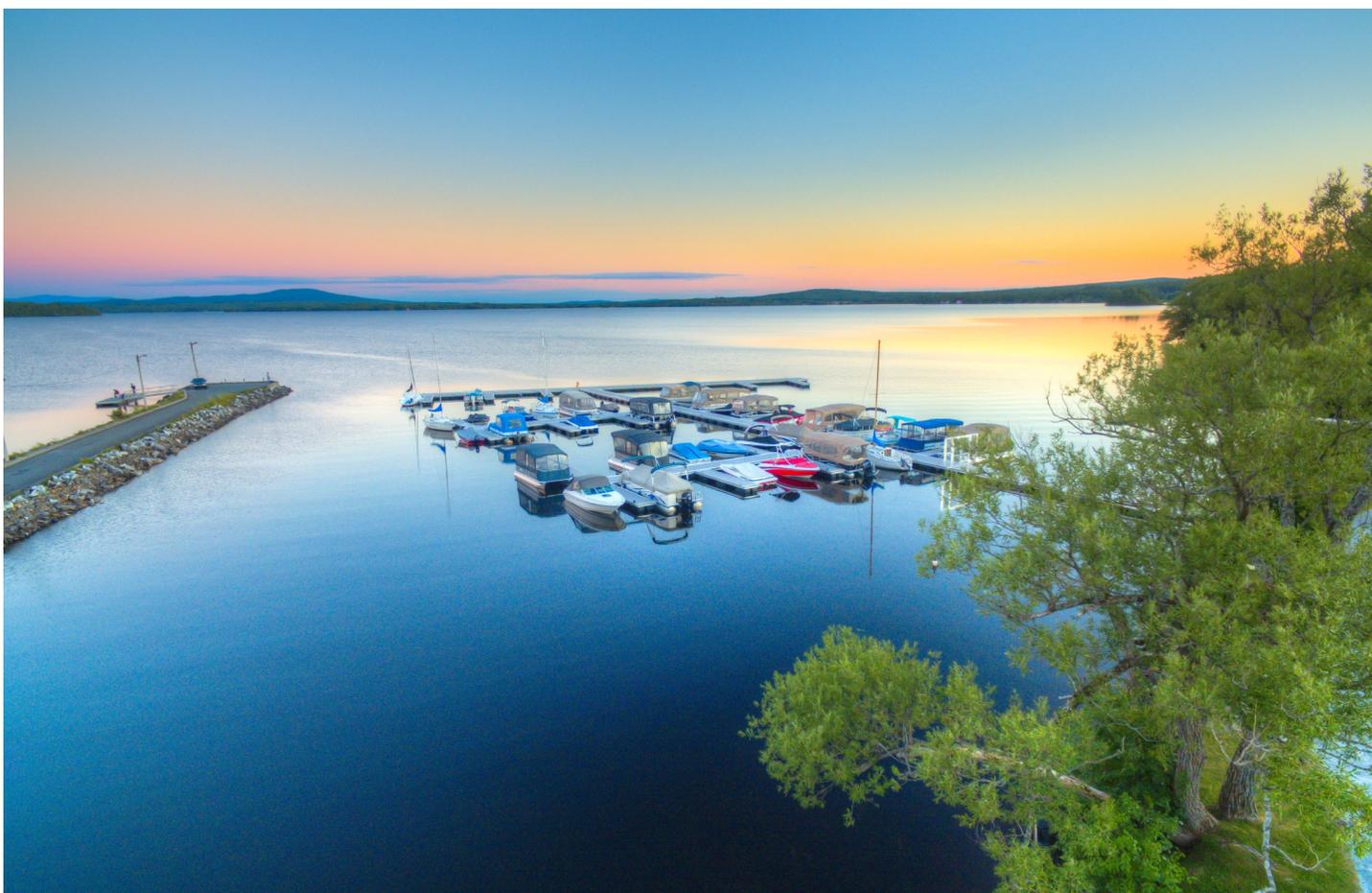
combles sont habitables pour un maximum d'espace. La toiture à deux versants recourbés, aussi appelée larmier est typique à ce style de maison. Recouverte en bardeaux de bois et très bien entretenue, il s'agit là d'un bel exemple de maison ayant gardé son aspect d'origine, et ce malgré des travaux effectués pour en améliorer l'utilisation. À noter également ses ornements de chambranles entourant les fenêtres et la présence de planches cornières aux quatre coins. Le bâtiment secondaire représente également un intérêt patrimonial en raison de son utilisation agricole.

# Beaulac-Garthby

La municipalité de Beaulac-Garthby est le résultat de la fusion de la municipalité de Beaulac ainsi que de celle du canton de Garthby en mars 2000. Le

canton de Garthby a été proclamé en 1855, mais c'est en 1874 que se crée la municipalité du canton de Garthby. Le nom fait référence à un village du pays de Galles, Garth. Après les incendies destructeurs que la ville de Québec a subis en 1845, la Société de colonisation de Québec entreprend d'aider les sinistrés en les incitant à s'établir dans les cantons de l'Est, entre autres sur le territoire du futur canton de Garthby. La colonisation s'avère parsemée de difficultés, mais les habitants sont persévérants et ils réussissent à s'implanter durablement. Une chapelle est construite dès 1849 et une mission est constituée deux ans plus tard. Ce n'est qu'en 1887 que la paroisse est officiellement érigée, d'abord sous le nom de Saint-Olivier-de-Garthby, puis sous le nom de Saint-Charles-Borromée-de-Garthby.

La municipalité de Beaulac, quant à elle, a été formée en 1896 et doit son nom au magnifique lac Aylmer dont une partie est incluse dans son territoire. Trois ans après sa fondation, Beaulac est victime d'un grave incendie qui ravage plusieurs maisons et commerces, c'est-à-dire le trois quart des édifices de la communauté. Par contre, malgré ce revers, la prospérité de l'exploitation forestière contribue au développement de la municipalité. Grâce entre autres au lac Aylmer, la localité principalement agricole de Beaulac-Garthby est un lieu de villégiature d'envergure, si bien que la population double pendant la période estivale.



**Gentilé :**  
Beaugarthois, Beaugarthoise

**Population :** 808 personnes  
**Superficie totale :** 93,80 km<sup>2</sup>



Imposante maison à deux étages et demi de style vernaculaire américaine, cette maison construite vers 1910 représente très bien un exemple de rénovations respectant les caractéristiques patrimoniales et architecturales du bâtiment. Située au 27, rue Saint-Jacques, la maison

construite avec un plan au sol en forme de «L», possède toujours ses fondations en pierre des champs, ainsi qu'un revêtement de planches à clin. On y retrouve également une porte à panneaux et vitrage à imposte, ainsi que des chambranles, des planches de rive et des planches cornières, qui représentent les ornements traditionnelles de ce style de maison.

### COUP DE COEUR

**La rue Saint-Jacques regroupe plusieurs bâtiments d'intérêt patrimonial et il serait intéressant d'envisager la mise en place d'un Plan d'implantation et intégration architecturale (PIIA) sur cette rue afin d'en encadrer la conservation. De plus, Beaulac-Garthby est l'hôte de plusieurs maisons d'inspiration Arts and Crafts, avec 11 maisons de ce style sur 97 bâtiments répertoriés.**



Remarquable par son style de type Boomtown, l'ancien magasin général d'Achille Jacques, situé au 12, rue Saint-Jacques, est désormais utilisé à des fins d'habitation résidentielle. Construit vers 1900, le bâtiment se démarque dans le décor par la présence de l'imposante façade à postiche. Malgré plusieurs transformations, le bâtiment, haut de deux étages et demi, a conservé quelques éléments architecturaux de son époque, telle une section de la toiture en tôle pincée, la présence de planches à clin, de planches cornières, de chambranles et de planches de rive.

# Disraeli ville

C'est en 1904 que le village de Disraeli est reconnu en tant que municipalité, puis il obtient le statut de ville en 1969. Les premiers colons arrivent à partir des années 1850, dans le contexte de l'ouverture des cantons de l'Est à la colonisation canadienne-

française. On en sait peu sur les deux premiers habitants des environs de Disraeli, Frédéric Dawson et Olivier Miray. C'est John Champoux, arrivé en 1868, qui est considéré comme le fondateur de la communauté sur le plan économique. En s'associant avec ses frères en 1870 pour construire un moulin à scie hydraulique, Monsieur Champoux contribua au développement commercial de Disraeli. Cela attire des nouveaux colons qui arrivent, soit par le chemin de Lambton qui mène à Sainte-Praxède, ou soit par le chemin Breeches, qui va vers Saint-Jacques-le-Majeur. L'histoire de Disraeli peut être comprise en la divisant en deux phases.

La première est la phase d'installation, qui dure jusqu'à la fin des années 1920. Elle est marquée par le développement du village et l'importance de l'exploitation forestière pour l'économie locale. La deuxième phase débute dans les années 1930 et se poursuit jusque dans les années 2000. Elle est caractérisée par la diversification industrielle et commerciale, faisant de Disraeli un petit centre régional et une localité non négligeable sur le plan économique. Longeant la rivière Saint-François et une partie du lac Aylmer, la ville de Disraeli dispose de plusieurs attraits naturels. La légende du monstre du lac Aylmer a entre autres attiré beaucoup de touristes.



**Gentilé :**  
Disraelois, Disraeloise

**Population :** 2340 personnes  
**Superficie totale :** 8,20 km<sup>2</sup>



Imposant bâtiment de trois étages du 773, rue Champlain, cette résidence aurait été construite en 1869 par Honoré Morin. Il s'agirait de la plus vieille maison encore existante de Disraeli. Sa toiture mansardée à quatre versants est recouverte de tôle à la canadienne et accompagnée de

lucarnes à pignon. Le rez-de-chaussée présente des baies en saillie ainsi qu'une galerie décorée d'aisse-liers. Le bâtiment était à l'origine situé sur l'ancien site du magasin Alfred Grégoire. À l'automne 1876, l'édifice est déménagé à proximité de la future ligne de chemin de fer, alors en construction. Vers 1877, le bâtiment sert temporairement de station de train en attendant la construction de la première gare, avant d'être déménagé à nouveau à son emplacement actuel. C'est par ailleurs dans cet édifice qu'est célébrée, à titre spécial, la première messe de Disraeli par l'Abbé H. Hamelin, le 18 août 1873.

## COUP DE COEUR

**Dans le cadre de la revitalisation et de la mise en valeur de son centre-ville, Disraeli a mis en place un programme d'aide à la revitalisation via *Fondation Rues Principales*. Le programme couvre trois volets; l'esquisse, la revitalisation des façades et la revitalisation des enseignes commerciales. Pensé pour le secteur commercial, la ville songe à élargir son programme pour le secteur résidentiel, un très bel exemple à suivre pour les autres municipalités de la MRC. Pour la rénovation d'une façade, le programme couvre 50% du coût réel des travaux admissibles, jusqu'à concurrence de 10 000\$.**

PROGRAMME  
D'AIDE  
À LA  
REVITALISATION



Construite vers 1900, cette maison de petite dimension est catégorisée comme étant une maison de colonisation, et ce, malgré la présence de certains éléments empruntés de la maison québécoise d'inspiration néoclassique. Localisée

au 109, rue Saint-Jean, la résidence d'un étage et demi possède un agrandissement en annexe avec un revêtement mural constitué de bardeaux de bois, en plus d'avoir conservé sa fondation de pierre des champs. Il s'agit d'un bel exemple de petite maison ayant subi un agrandissement à des fins pratiques, sans toutefois en changer d'une manière draconienne le style architectural.

# Disraeli paroisse

Alors que les premiers habitants sont arrivés à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce n'est qu'en 1882-1883 que Disraeli est constituée en municipalité, puis en 1953 en municipalité de paroisse. Plusieurs événements survenus en 1883 marquent l'organisation de la communauté. Tout d'abord, le premier maire, John Champoux, a été élu le 2 février 1883. C'est d'ailleurs Monsieur Champoux qui est considéré comme le premier industriel du village puisqu'il a construit un moulin à scie hydraulique, lançant ainsi le développement économique du secteur. C'est aussi l'année de l'ouverture de la commission scolaire, de la bénédiction de l'église, de même que l'arrivée du premier curé.

La paroisse Sainte-Luce-de-Disraeli a été érigée canoniquement en 1889. Le nom de Sainte-Luce a été donné en l'honneur de la Supérieure du Mont-Notre-Dame de Sherbrooke, Sœur Marie-Lucie. De plus, Disraeli a été nommée en l'honneur de Lord Benjamin Disraeli, comte de Beaconsfield et premier ministre britannique de 1867 à 1868 et de 1874 à 1880. Sur le plan toponymique, la façon d'écrire Disraeli a changé à quelques reprises : d'Isreali, d'Israëli, Disraëli, Disraéli et Disreali. De plus, la paroisse de Disraeli se distingue de la ville de Disraeli. En fait, la paroisse est une communauté rurale située au pourtour de la ville. Pour éviter la confusion, la Paroisse de Disraeli a annoncé en 2017 avoir déposé une demande de changement de nom pour devenir la municipalité de Bellerive. Plusieurs lacs sont situés au pourtour de la paroisse : le lac Aylmer, le lac Breeches et le lac de l'Est.



**Gentilé :**  
Disraélois, Disraéloise

**Population :** 1097 personnes  
**Superficie totale :** 97,40 km<sup>2</sup>



Résidence de style Boomtown construite vers 1920, son style est facilement reconnaissable à la façade à postiche du bâtiment. Malgré plusieurs modifications, la maison de deux étages, située au 2650, chemin Chez Colette, a conservé l'élément clé de son style architectural. De forme carrée avec présence d'un toit plat, le bâtiment présente également une cheminée et une galerie en saillie.

La présence d'une imitation de volet cadre bien avec l'esprit du bâtiment qui semble issu du far-west. Il est aussi intéressant de remarquer la présence d'ornementation de corbeaux, dans la partie supérieure de la façade.

### COUP DE COEUR

**La grange du 4814 du 3<sup>e</sup> Rang a attiré notre attention, par son état général, mais surtout parce qu'elle est l'une des rares granges-étables de la région à avoir conservé ses fondations en pierre sèche. La plupart des fondations de bâtiments agricoles ont été modifiées pour y ajouter du béton-ciment, afin de solidifier celles-ci.**



Considérée comme un bungalow ancien, puisque construite avant 1950, cette résidence du 2685, chemin Chez Colette aurait été construite vers 1927. Présentant un plan au sol de forme rectangulaire à un étage et demi, elle possède toujours ses fondations d'origine en pierre des champs, alors que la toiture à quatre versants est accompagnée de lucarnes pendantes. On y retrouve en annexe une remise recouverte de bardeau de bois qui s'harmonise bien avec l'architecture du bâtiment. De plus, il est à noter la présence d'une grange-étable d'intérêt patrimonial comme bâtiment secondaire.

On y retrouve en annexe une remise recouverte de bardeau de bois qui s'harmonise bien avec l'architecture du bâtiment. De plus, il est à noter la présence d'une grange-étable d'intérêt patrimonial comme bâtiment secondaire.

# East Broughton

La municipalité du canton de Broughton a été fondée en 1845 et elle englobait la majeure partie du canton. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, environ 600

personnes y habitaient. De ce nombre, on retrouve une minorité de 25 familles anglo-protestantes. Avec le temps, deux localités distinctes se forment : Saint-Pierre-de-Broughton et East Broughton. Cette dernière se nomme ainsi pour la simple raison qu'elle est située à l'est du canton. De plus, la mission catholique de Sacré-Cœur-de-Jésus, fondée en 1871, est devenue une paroisse en 1881. En 1908, cette paroisse est scindée pour former la municipalité du Village de Sacré-Cœur-de-Jésus et celle de La Station. La municipalité du Village est située autour de l'église alors que les habitants de La Station résident près d'une gare ferroviaire. Il faut distinguer East Broughton Station de Broughton Station (ou Leeds Station) puisqu'il s'agit de deux gares différentes. Elles font partie du même canton ce qui peut être confondant.

C'est en 1931 que la municipalité du Village de Sacré-Cœur-de-Jésus adopte le nom d'East Broughton puisque ce dénomatif était plus courant et que cela éviterait les confusions avec la paroisse de Sacré-Cœur-de-Jésus. Ce n'est qu'en 1954 qu'East Broughton Station devient complètement autonome du Village d'East Broughton. Par contre, les deux municipalités fusionnent de nouveau en 1994. Comme pour Thetford Mines, le développement d'East Broughton est étroitement lié à l'exploitation de l'amiante chrysotile. Présente depuis 1896, l'industrie minière d'East Broughton employait plus de 800 personnes au cours des décennies 1910 et 1920. En 1958, la Quebec Asbestos ferme ses portes, mais la municipalité demeure toujours active sur le plan économique.



**Gentilé :**  
Broughtonnais, Broughtonnaise

**Population :** 2240 personnes  
**Superficie totale :** 8,70 km<sup>2</sup>



Magnifique bungalow ancien situé au 182, rue Principale, cette demeure construite en 1920 d'un étage et demi, présente un agrandissement, ainsi qu'une cheminée et une véranda en saillie. Recouverte de tôle pincée, on peut aussi voir la présence de lucarnes à croupe sur la couverture à quatre versants. Les ouvertures dont la porte à panneaux et vitrages à baies latérales, ainsi que les fenêtres à guillotine à petit bois ont conservé leur apparence d'origine. Toutefois, les caractéristiques les plus marquantes sur cette demeure sont les ornements et plus précisément les vitraux.

Les ouvertures dont la porte à panneaux et vitrages à baies latérales, ainsi que les fenêtres à guillotine à petit bois ont conservé leur apparence d'origine. Toutefois, les caractéristiques les plus marquantes sur cette demeure sont les ornements et plus précisément les vitraux.

## COUP DE COEUR

**Le secteur de la rue Principale représente un bel intérêt patrimonial dans son ensemble. Il serait pertinent de se pencher sur la possibilité d'y instaurer un Plan d'implantation et intégration architecturale (PIIA), afin d'assurer la conservation et l'encadrement des rénovations sur ce secteur intéressant de la municipalité.**



Aujourd'hui utilisé comme résidence de personnes âgées, ce bâtiment de briques à deux étages a été construit en 1920. De style maison à toit plat, situé au 292, rue Principale, la présence d'une véranda agrémenté l'aspect architectural de la demeure, et ce, même si cet élément n'est pas fréquent pour ce style de maison. Une fois de plus, c'est essentiellement les éléments d'ornementations qui lui donnent son cachet particulier, avec la présence de jeu de briques, d'arc et clé au-dessus des ouvertures, ainsi que les vitraux dans la partie supérieure des fenêtres.

Une fois de plus, c'est essentiellement les éléments d'ornementations qui lui donnent son cachet particulier, avec la présence de jeu de briques, d'arc et clé au-dessus des ouvertures, ainsi que les vitraux dans la partie supérieure des fenêtres.

# Irlande

Le canton d'Irlande a été proclamé en 1802 et le premier colon à s'y installer est Amos Hall. Arrivé dans le canton en 1804 et officiellement établi en 1807, cet homme est un ancien garde du corps du président américain George Washington. Les premiers habitants du canton ont formé le village de Maple Grove, aussi appelé Upper Ireland. La municipalité d'Irlande avait tout d'abord été fondée en 1845, englobant le canton d'Irlande et de Wolfestown, mais elle a été résiliée deux ans plus tard. Les habitants sont majoritairement des Irlandais et des Écossais et la communauté compte 800 membres en 1850. C'est en 1855 que la municipalité est refondée, cette fois-ci durablement. Elle se nomme New Ireland en référence aux premiers colons irlandais. En 1872, on divise sa partie Nord de sa partie Sud, formant Irlande-Partie-Nord (Saint-Adrien-d'Irlande) et Ireland-Partie-Sud. Cette dernière est communément appelée Ireland.

Le secteur profite de sa situation géographique pour se développer, autant sur le plan démographique qu'économique. Situé au carrefour des chemins Craig et Gosford, il bénéficie en effet de l'affluence sur ces routes achalandées, qui sont pendant longtemps le seul moyen de communication entre Québec et Sherbrooke. Le nom de la municipalité a été francisé en 1987, deux ans après la francisation du canton. En ce sens, au lieu d'Irlande, on doit utiliser le dénominatif Irlande. Les habitants de la municipalité d'Irlande œuvrent principalement dans les domaines agricole, forestier et acéricole. En plus de son site patrimonial, la communauté dispose de nombreux attraits naturels, valorisés entre autres par la Corporation Verte Irlande.



**Gentilé :**  
Irlandois, Irlandoise

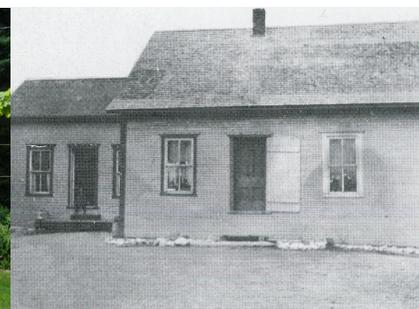
**Population :** 952 personnes  
**Superficie totale :** 111,98 km<sup>2</sup>



Présentant un plan au sol rectangulaire, cette résidence, de 1940, de style vernaculaire américaine s'élève sur un étage et demi, avec présence d'une cheminée, d'un balcon et d'une galerie en guise de saillies. La maison présente plusieurs éléments modernes, comme les ouvertures de portes et fenêtres, mais malgré les rénovations, le modèle de tôle pincée a été conservé comme recouvrement de la toiture à deux versants. On y remarque également la présence de plusieurs ornements: aisseliers, chambranles, planches cornières, planches de rive, lambrequins et retour de l'avant-toit. Il est intéressant de pouvoir comparer avec une photographie d'époque afin de voir les modifications apportées sur cette maison située au 131, Gosford.

## COUP DE COEUR

**Ancien presbytère anglican, sa construction s'effectue par corvée entre 1859 et 1874 au coût de 200 \$. Les derniers occupants du presbytère sont le révérend A.V. McLaren et son épouse, de 1944 à 1956. Il sera abandonné de 1956 à 1976, alors qu'il est racheté par Lucie Verville Belzile de Saint-Ferdinand. Il sera ensuite acquis pour en faire le gîte le Manoir d'Irlande. Cette maison d'inspiration néogothique a su conserver son cachet d'origine et un état physique remarquable.**



Située au 355, Larochelle, cette résidence construite vers 1900 possède plusieurs caractéristiques patrimoniales intéressantes. Tout d'abord, ses fondations d'origine en pierre

des champs sont toujours présentes alors que le revêtement de planche à clin conserve l'aspect visuel général du bâtiment. L'agrandissement latéral de type cuisine d'été respecte l'ensemble du style de cette vernaculaire américaine. Élevée sur un étage et demi avec une toiture à deux versants en tôle profilée, on peut y apercevoir trois lucarnes à pignon en façade. On y retrouve une galerie, un perron et une entrée de cave comme saillies, ainsi que des fenêtres à auvent et à guillotine. Un bâtiment secondaire d'intérêt patrimonial se trouve également sur le terrain. Cette résidence est en excellent état physique et on peut apercevoir quelques modifications par une comparaison avec la photographie d'époque.

# Kinnear's Mills

Le canton de Leeds a été fondé en 1802 et le premier colon, Archibald MacLean, a été recensé en 1809. En raison entre autres du mauvais état du chemin Craig,

puis ensuite du chemin Gosford, la colonisation du canton a pris du temps à démarrer. Des immigrants irlandais, écossais et anglais s'installent en plus grand nombre à partir des années 1820 environ. La population du canton est surtout anglophone et protestante puisque c'est ce que privilégie le mode de colonisation des Cantons de l'Est. Ce n'est que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que la population franco-catholique augmente en raison de l'arrivée de plusieurs familles canadiennes-françaises provenant de la Beauce et de Lotbinière. La municipalité du canton de Leeds est fondée en 1845, mais elle a été subdivisée à quelques reprises en fonction des localités qui se sont développées au fil du temps. Le village de Kinnear's Mills est d'abord nommé Lambie's Mills en l'honneur de John Lambie qui avait fait construire un moulin vers les années 1820.

L'appellation Kinnear's Mills semble être utilisée à partir de 1863, lors de l'ouverture du premier bureau de poste. La localité est nommée ainsi en l'honneur de James Kinnear, premier maître de poste, mais aussi homme d'affaires influent qui a considérablement contribué à l'épanouissement de la communauté. La dénomination Mills fait référence aux moulins de M. Kinnear. Jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, Kinnear's Mills était considéré comme un centre régional très vivant sur le plan économique. En 1929, la municipalité du canton de Leeds est divisée en deux entités administratives : Leeds Canton (Kinnear's Mills) et Saint-Jacques-de-Leeds. En 1982, la municipalité de Leeds Canton change officiellement de nom pour la municipalité de Kinnear's Mills. Municipalité agricole au paysage bucolique, elle est surtout connue comme étant le village aux clochers en raison de la présence sur le même coin de rue de lieux de culte représentant quatre confessions différentes.



**Gentilé :**  
Kinnearois, Kinnearoise

**Population :** 375 personnes  
**Superficie totale :** 93,60 km<sup>2</sup>



Connue sous le nom de Tweetside Home, cette résidence de style vernaculaire américaine aurait été construite vers 1854 par la famille Thompson, qui s'est transmise la maison sur six générations jusqu'à tout récemment (2015). Située au 3071 dans le rang Allan, la résidence a connu

plusieurs agrandissements au cours de son existence, comme l'ajout d'un deuxième étage et d'une véranda en 1910. Recouverte de tôle matricée sur les murs, sa toiture à deux versants est également munie de ce type de revêtement par la présence de tôle en plaque et de tôle profilée. La porte en bois massif, ainsi que les fenêtres à guillottes à grands carreaux constituent des éléments architecturaux d'intérêt.

## COUP DE COEUR

**Le territoire de Kinnear's Mills est parsemé de très beaux bâtiments agricoles. La présence de ces géants dans le secteur est d'autant plus intéressante par le fait que le patrimoine agricole voit ses effectifs diminuer constamment avec la modernisation des exploitations agricoles. La protection de ces structures est plus que jamais pertinente puisque la municipalité est l'hôtesse de plusieurs de ces témoins de l'histoire alimentaire.**



Construite en forme de «L», cette vernaculaire américaine du 310, rue des Fondateurs aurait été construite vers 1930. Ayant subi un agrandissement arrière, le bâtiment d'un étage et demi présente une toiture à deux versants droits

avec de la tôle embossée, ainsi que de la tôle profilée. Son recouvrement mural de bardeaux de bois traditionnels est accompagné de bardeaux de bois découpés dans la section du pignon. On remarque aussi la présence d'une galerie en saillie et d'ornementations de chambranles, planches cornières, planches de rive, poteaux ouvragés et d'un retour de l'avant-toit.

# Sacré-Cœur-de-Jésus

Les premiers habitants du canton de Broughton sont des anglo-protestants qui s'y sont installés à partir des années 1820.

Les Canadiens-français s'y établissent une quinzaine d'années plus tard et ils formeront la majorité de la population vers la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La mission catholique de Sacré-Cœur-de-Jésus, fondée en 1871, est devenue une paroisse en 1881. Cette date coïncide également avec l'avènement du chemin de fer du Québec Central Railway entre Lévis et Sherbrooke, ce qui favorise le développement de Sacré-Cœur-de-Jésus. Sur le plan administratif, la localité devient une municipalité de paroisse en 1902. Néanmoins, avant la formation de cette municipalité, trois maires se sont succédés pour gérer l'agglomération comprise par la paroisse, c'est-à-dire dès 1877.

En 1908, la paroisse est morcelée puisque deux localités s'en détachent pour former les municipalités autonomes du Village de Sacré-Cœur-de-Jésus et celle de La Station. Ces deux entités constitueront l'actuel East Broughton. En 1931, le Village de Sacré-Cœur-de-Jésus adopte le nom d'East Broughton afin de minimiser les confusions avec la Paroisse de Sacré-Cœur-de-Jésus. La municipalité de paroisse est une fois de plus divisée pour établir la municipalité de Sainte-Clotilde-de-Beauce en 1938, puis celle d'East Broughton Station en 1954. La Paroisse est en fait une communauté rurale qui entoure littéralement le village d'East Broughton. Elle occupe également une grande partie du territoire du canton de Broughton. Comme attraits touristiques, la municipalité offre entre autres le Sentier des mineurs, lieu de plein air estival comme hivernal qui combine le patrimoine minier et le talent artistique local.



**Gentilé :**  
Sacré-Coeurin, Sacré-Coeurine

**Population :** 570 personnes  
**Superficie totale :** 105,00 km<sup>2</sup>



Bungalow ancien construit vers 1949, la résidence située au 640, 6<sup>e</sup> Rang serait une ancienne école de rang. De petite taille et d'une hauteur d'un étage et demi, la maison possède une galerie en façade, ainsi qu'un recouvrement mural de bardeaux de bois, alors que sa toiture de bar-

deaux d'asphalte à croupe à quatre versants est agrémentée d'une lucarne à pignon. Du côté des ouvertures, les portes ont été remplacées par des modèles modernes, alors qu'on retrouve des fenêtres fixes et à guillotine à grands carreaux. Pour ce qui est des ornements, on peut y apercevoir chambranles, planches cornières et planches de rive. De plus, on remarque la présence d'un garage détaché de style Boomtown.

### COUP DE COEUR

**Ernest Plante débute en 1911 l'exploitation d'un moulin à carder la laine et à moudre les grains. M. Plante l'exploite jusqu'en 1930, alors qu'il est acquis par Amédée Groleau et Ernestine Plante. Le 21 janvier 1941, le feu détruit le moulin et c'est l'été suivant, qu'il est reconstruit sur le solage de l'ancien grâce à une corvée de trois semaines. Le moulin à carder Groleau cesse ses opérations en juillet 1973, avant d'être ouvert pour des visites pour le public en 1988.**



Petite maison de colonisation facilement reconnaissable par les dimensions de celle-ci, elle représente un intérêt patrimonial en raison de son recouvrement de bardeaux d'amiante en forme de losange, typique à notre région.

Possédant aussi ses fondations de pierre des champs, la maison située au 5139, Vieille route, aurait été construite vers 1900. Malgré la présence de matériaux modernes comme la tôle profilée sur le toit et une modification de la porte, la maison a conservé une bonne authenticité puisqu'aucune modification majeure n'a été effectuée sur la forme de la maison. De plus, les fenêtres à battants et à auvents respectent le style d'origine.

# Saint-Adrien-d'Irlande

La municipalité du canton d'Ireland a été fondée en 1855. En 1872, on divise la municipalité en deux, for-

mant Ireland-Partie-Nord et Ireland-Partie-Sud. Ireland-Partie-Nord a changé de nom en 1982 pour devenir Saint-Adrien-d'Irlande en référence à la paroisse du même nom. L'ouverture du chemin Craig en 1811 a grandement facilité la colonisation du canton, malgré le fait que la route fût impraticable par moments. Les premiers colons étaient toutefois arrivés quelques années avant l'inauguration du chemin. L'ancien garde du corps du président américain George Washington, le Capitaine Amos Hall, est en effet la première personne recensée à démontrer une volonté de s'établir dans le canton. Faisant des séjours sporadiques à partir de 1804, c'est en 1807 qu'il s'installe définitivement avec sa famille et qu'il découvre que quelques familles l'ont devancé. Comme pour les autres cantons, la population de celui d'Ireland (ou New Ireland) est essentiellement composée d'Irlandais et d'Écossais. On note la présence de Canadiens-français à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les catholiques doivent se rendre à Saint-Ferdinand pour assister aux services religieux.

Au début des années 1870, la communauté entame des démarches afin d'obtenir une paroisse catholique distincte. En 1876, l'arrivée de l'abbé Joseph-Alphonse d'Auteuil, chargé de s'occuper de la mission de Saint-Adrien-d'Irlande, marque une nouvelle étape dans l'organisation religieuse de la communauté. C'est toutefois en 1906 que la paroisse sera érigée canoniquement. En 1946, le territoire de la municipalité de Saint-Adrien-d'Irlande est morcelé lors de la formation de la municipalité de Saint-Jean-de-Brébeuf.



**Gentilé :**  
Adrienirlandois, Adrienirlandoise

**Population :** 401 personnes  
**Superficie totale :** 53,02 km<sup>2</sup>



Ancienne école de rang N° 5 du 7<sup>e</sup> Rang, la maison de style vernaculaire américaine possède des caractéristiques intéressantes propres à ce style architectural. Située au 690, 7<sup>e</sup> Rang, la maison d'un étage et demi de petite taille rectangulaire présente des fondations en

pierre des champs et un revêtement mural de planches à feuillure. Sa toiture à deux versants droits, la présence de fenêtres fixes, d'une petite galerie et les quelques ornements respectent l'authenticité architecturale de ce style de maison. Fait particulier, avec les années, un arbre a élu domicile à travers la structure de la galerie.

## COUP DE COEUR

**Instaurée en 1958, cette grotte mariale représente un élément important du patrimoine architectural religieux et social pour Saint-Adrien-d'Irlande. Construite à partir des pierres apportées par les citoyens, son style est unique dans la région et la confection de son plafond serait unique au Canada. La citation d'un tel site serait intéressant pour en assurer la conservation.**



Imposant bâtiment de deux étages et demi, cet ancien presbytère du 153, de l'Église, initialement transformé en gîte puis en bâtiment résidentiel présente plusieurs attraits architecturaux. Construit de briques en 1920, à la suite de

l'incendie du premier presbytère en 1919, le bâtiment de style maison cubique possède une toiture à quatre versants recouverte de tôle profilée. Malgré la présence de plusieurs matériaux modernes, l'intérêt patrimonial de ce bâtiment se situe essentiellement au niveau de ses ornements avec la présence de pilastre et de piliers pour soutenir la galerie, mais surtout par l'arc présent au-dessus des fenêtres et le bandeau de briques séparant de façon visible les deux étages de l'extérieur. Ces deux derniers éléments sont typiques des bâtiments construits en briques.

# Saint-Fortunat

Le canton de Wolfestown, dans lequel est sise la localité de Saint-Fortunat, a été ouvert en 1802. Un quart du canton, c'est-à-dire 15 000 acres de terre, a été octroyé la

même année à Nicolas Montour en récompense de son travail au sein de la Compagnie du Nord-Ouest. La Banque de Québec est devenue propriétaire de cette section vers 1820. Toutefois, ce n'est que quelques décennies plus tard que s'est entamée la colonisation du secteur.

Le développement de Saint-Fortunat s'est déroulé parallèlement avec celui de Saint-Julien, car les pionniers se sont installés dans les environs à la fin des années 1850. Une mission catholique est établie à Saint-Fortunat en 1867 et la paroisse a été érigée canoniquement quatre ans plus tard, c'est-à-dire en 1871. Cependant, le premier curé résidant, l'abbé Paul Côté, arrive seulement en 1876. La communauté est organisée en municipalité de paroisse en 1873. C'est en 1960 que la municipalité se détache du titre de municipalité de paroisse. L'hiver comme l'été, il est possible d'admirer les magnifiques paysages entourant la localité du haut de la tour d'observation de Saint-Fortunat. Les visiteurs peuvent aussi se laisser impressionner par le Musée de la matchitecture.



**Gentilé :**  
Fortunois, Fortunoise

**Population :** 254 personnes  
**Superficie totale :** 76,62 km<sup>2</sup>



Bâtiment de deux étages, à la fois résidentiel et commercial, il se distingue dans le paysage par ses couleurs vives, mais également par ses éléments architecturaux très bien conservés. De forme rectangulaire, le bâtiment de deux étages affiche un revêtement de bardeaux de

bois et d'amiante en losange. La toiture à quatre versants, typique des maisons cubiques, est recouverte de tôle pincée, alors qu'une porte à panneaux et vitrage et des fenêtres à guillotine et fixes à grands carreaux forment les ouvertures. Du côté des ornements, le balustre en bois, la corniche à consoles et les planches cornières sont en excellente condition. Avec la présence de deux bâtiments secondaires d'intérêt patrimonial dont l'un agricole et une fromagerie, cette demeure, du 112, Principale a mérité l'une des rares cote «Excellent» pour son authenticité et son état physique général.

### COUP DE COEUR

**Bâtiment secondaire du 112, rue Principale, cette fromagerie construite en 1924 représente un intérêt patrimonial indéniable. La restauration de sa façade de style Boomtown viendrait agrémenter le cœur du village, tout en redonnant une plus-value à la résidence principale. Il serait dommage de perdre l'une des rares fromageries encore debout dans la région.**



Maison résidentielle de style vernaculaire américaine construite vers 1875, cette maison, située au 110, 8<sup>e</sup> Rang a subi un agrandissement de style cuisine d'été. Présentant un recouvrement de bardeaux de bois comme finition extérieure, le bâtiment est agrémenté d'une véranda en saillie. Les ornements traditionnelles de planches cornières, chambranles et planches de rive sont visibles et malgré la présence de lambrequins et d'ornements sculptés, peu commun pour ce style maison, ceux-ci sont très intégrés à l'architecture de la maison.

Le bâtiment est agrémenté d'une véranda en saillie. Les ornements traditionnelles de planches cornières, chambranles et planches de rive sont visibles et malgré la présence de lambrequins et d'ornements sculptés, peu commun pour ce style maison, ceux-ci sont très intégrés à l'architecture de la maison.

# Saint-Jacques-de-Leeds

L'histoire de Saint-Jacques-de-Leeds est étroitement liée à celle de Kinnear's Mills, les

deux localités étant sises dans le canton de Leeds. Ce canton a été fondé en 1802, mais en raison entre autres du mauvais état des chemins Craig et Gosford, la colonisation a pris du temps à démarrer. À partir des années 1820, des immigrants originaires de l'Irlande, de l'Écosse et de l'Angleterre s'établissent en plus grand nombre. Bien qu'il y ait eu quelques Irlandais catholiques au début du 19<sup>e</sup> siècle, la population est essentiellement protestante et ce n'est que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que le nombre de catholiques augmente en raison de l'arrivée de plusieurs familles canadiennes-françaises. Une mission catholique a été fondée en 1833, mais la paroisse est érigée canoniquement 70 ans plus tard, c'est-à-dire en 1903.

La municipalité du canton de Leeds est constituée en 1845, mais elle a été divisée à quelques reprises en fonction des localités qui se sont développées au fil du temps. En 1871, il y a 2465 habitants dans le canton et 288 d'entre eux parlent le français. Toutefois, le portrait commence à changer au tournant du XX<sup>e</sup> siècle alors que le village accueille de nombreux arrivants francophones. En 1929, la municipalité du canton de Leeds est divisée en deux entités municipales : Leeds Canton (Kinnear's Mills) et Saint-Jacques-de-Leeds. La division a été effectuée en particulier pour des raisons pratiques puisqu'à ce moment, la population de Leeds Canton était surtout anglophone et celle de Saint-Jacques-de-Leeds, surtout francophone. Comme on peut le constater en visitant le fascinant site patrimonial de Saint-Jacques-de-Leeds, les protestants issus de diverses confessions, qui ont cohabité avec les catholiques, ont légué un riche patrimoine à leurs descen-



**Gentilé :**  
Leedois, Leedoise

**Population :** 715 personnes  
**Superficie totale :** 83,13 km<sup>2</sup>



Construite en forme de «T» à cause de l'agrandissement arrière, le bâtiment présente un revêtement de pierre de taille. La toiture à deux versants possède le larmier recourbé, typique de la maison traditionnelle québécoise. Les quelques ornements présentes se résument à des chambranles, des aisseliers et un retour de l'avant-toit. Érigée par Alexander Hall vers 1835 sur une section du chemin Craig, cette maison traditionnelle québécoise appartenait à la famille Palmer, aubergistes qui exploitaient aussi des moulins et qui ont laissé leur nom à un ruisseau avoisinant. C'est d'ailleurs l'une des plus anciennes constructions de la MRC. De plus, pendant de nombreuses années, l'édifice a également abrité le bureau de poste. La résidence, située au 50, route 269 Nord, s'est vue remettre le prix du patrimoine dans la catégorie *Conservation et préservation* pour l'intervention physique sur un bâtiment en 2009.

## COUP DE COEUR

**Le site patrimonial est sans aucun doute un lieu d'intérêt historique et patrimonial. Si la conservation des bâtiments est primordiale, il ne faut pas négliger la nécessité de mettre en valeur un tel site. À cet égard, il est fortement encouragé de supporter la Corporation du patrimoine du Canton de Leeds dans sa mission auprès du site.**



Construite vers 1865-1870 par le cultivateur irlandais William McGinnis, il lègue celle-ci à sa femme Mary Ann Orr le 10 juillet 1883, alors qu'il meure à l'âge de 63 ans. À la mort de cette dernière en 1889, la maison passe aux mains du méthodiste irlandais David John Lowry qui l'occupera pendant 21 ans. De forme rectangulaire, la maison d'un étage et demi est recouverte de planches à clin, avec une toiture à deux versants accompagnée d'une lucarne à pignon. On peut y remarquer plusieurs éléments d'ornementations : chambranles, planches cornières, planches de rive, pilastres et poteaux ouvragés, mais c'est sans doute l'imposante porte à panneaux et vitrages à baies latérales à imposte qui rehausse le cachet de cette demeure du 40, 7<sup>e</sup> Rang.

# Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown

La municipalité de paroisse de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown a été constituée en 1910, un an après que la paroisse ait été érigée canoniquement. L'église a été inaugurée en 1910 par Mgr Chalifoux lors d'une cérémonie bilingue. La communauté est composée à la fois d'anglophones et de francophones puisqu'elle a été formée par des Beaucerons et quelques Irlandais qui se sont d'abord installés dans un secteur nommé Bois Neuf. La paroisse desservait à ce moment 83 familles. En 1925, on dénombrait 90 familles, c'est-à-dire 75 familles canadiennes-françaises et 15 familles irlandaises. Jusqu'en 1909, le territoire de cette paroisse était compris dans celui des paroisses de Sainte-Luce-de-Disraeli et de Saint-Julien-de-Wolfestown.

Même si la localité s'est organisée en municipalité en 1910, des gens y habitaient au moins depuis 1865. En effet, lors d'une séance du conseil de Saint-Julien-de-Wolfestown, on remarque que des routes et des cours d'eau sont attribués cette même année au territoire de la localité de Saint-Jacques. Aussi, un bureau de poste a été construit en 1871. On note également la présence d'écoles de rang avant la formation de la paroisse. La population du secteur s'est probablement accrue lors de l'ouverture de la mine Philippon en 1907. En 1913, l'extraction du chrysotile cesse à cet endroit, mais la machinerie est récupérée par la mine Belmina à Saint-Julien-de-Wolfestown. Plusieurs commerces s'implantent dans les années qui suivent la fondation de la municipalité. De plus, les nombreux cours d'eau qui sillonnent le territoire de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown en font un attrait d'envergure pour les pêcheurs.



**Gentilé :**  
Jacquois, Jacquoise

**Population :** 207 personnes  
**Superficie totale :** 61,58 km<sup>2</sup>



Situé au 871, route 263, il s'agit d'un ancien presbytère construit vers 1908-1910, le bâtiment de style cubique se démarque par plusieurs éléments architecturaux d'origine. On y retrouve un revêtement de bardeaux de bois et de planches à clin, alors que sa toiture à quatre versants est composée de tôle pincée. La porte avant, à panneaux et vitrage à double battants, ainsi que les fenêtres à guillotine et à battants à grands carreaux, font de cet imposant bâtiment de deux étages et demi un très bel exemple de conservation d'architecture patrimoniale. Il est aussi intéressant de souligner le détail des fenêtres de la lucarne à croupe et les ornements de planches cornières, de chambranles, d'aiseliers et de la corniche moulurée.

### COUP DE COEUR

**Construite par Émile Couture en 1925, cette grange-étable se distingue des bâtiments de ferme traditionnels par sa forme octogonale. D'un diamètre de 30 pieds, elle est faite de planches d'épinette et de bardeaux de cèdre. Il s'agit d'un bâtiment unique et d'un très bon exemple de l'entretien et de la restauration d'un bâtiment patrimonial. Elle s'est vue remettre le prix du patrimoine dans la catégorie *Conservation et préservation* en 2015.**



Selon le propriétaire du 319, chemin Bolduc, le bâtiment aurait été construit vers 1940. De type Boomtown, facilement reconnaissable par la façade à postiche, la maison de deux étages présente un agrandissement latéral et un autre arrière de style cuisine d'été. Ayant conservé ses fondations en pierre des champs et son revêtement mural de bardeaux de bois et de planches unies, cette maison est un bel exemple de conservation en raison son état physique général. Les ornements présentes; planches cornières, chambranles, planches de rives et aisseliers, sont aussi des éléments importants de sa valeur patrimoniale.

# Saint-Jean-de-Brébeuf

Connue aujourd'hui sous le nom de Saint-Jean-de-Brébeuf, une partie de la lo-

calité était autrefois appelée Lower Ireland. Dans la foulée de l'ouverture du chemin Craig, les premiers habitants se sont installés à cet endroit à partir de 1818. Ce sont des colons originaires d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande qui ont peuplé le canton d'Ireland. La municipalité du canton d'Ireland a été formée en 1855 et a été scindée en deux en 1873 : Ireland North et Ireland South. Toutefois, bien avant sa constitution, une partie de la municipalité d'Ireland North était en pratique connue sous le nom de Lower Ireland, en raison de la dénomination du bureau de poste établi depuis 1849 et en opposition à Upper Ireland (Maple Grove). La colonisation était essentiellement anglophone au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, mais les francophones ont commencé à s'installer à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est à la suite d'un détachement de plusieurs paroisses avoisinantes que celle de Saint-Jean-de-Brébeuf s'est constituée. Elle a été érigée canoniquement en 1930 et est le résultat d'un découpage entre Saint-Adrien-d'Irlande, Saint-Ferdinand-d'Halifax, Inverness et Leeds.

La municipalité de Saint-Jean-de-Brébeuf a quant à elle été fondée seize ans plus tard, c'est-à-dire en 1946. Comme pour la paroisse, la municipalité rassemble plus précisément 9 300 acres du canton d'Irlande, 6 900 acres du canton d'Inverness, 1 600 acres du canton de Leeds et 800 acres du canton d'Halifax. Installée au pourtour du chemin Craig, cette municipalité rurale est située dans une magnifique section de la chaîne des Appalaches, à une altitude de 300 à 500 mètres. Les citoyens et les visiteurs peuvent se renseigner sur la géographie et la flore de l'endroit en empruntant un sentier pédestre qui longe la rivière Bullard.



**Gentilé :**  
Brébeufois, Brébeufoise

**Population :** 371 personnes  
**Superficie totale :** 79,29 km<sup>2</sup>



Maison cubique construite vers 1845, cette demeure du 715, chemin Craig présente un plan au sol de forme rectangulaire et les élévations du bâtiment de deux étages sont recouvertes de planches à clin. Sa fondation d'origine de pierre des champs est toujours présente. Du côté

de la toiture, élaborée sur quatre versants, elle est constituée de bardeaux d'asphalte et tôle profilée. Un agrandissement et un garage ont été ajoutés en guise d'annexes, alors qu'elle possède une galerie, une cheminée, ainsi que des baies en saillie. On y remarque aussi des ornements de planches cornières, de chambranles, de planches de rive, de corniches à consoles et de balustres en fer forgé. Elle possède un excellent état physique et une bonne authenticité, et ce, malgré quelques modifications.

## COUP DE COEUR

**Connue aussi sous le nom de la diligence Clapham Corner, la résidence, située au 840, chemin Craig, a été construite au début du 19<sup>e</sup> siècle. Elle a servi de relais pour les voyageurs en partance de Québec vers Boston. Répertoriée dans l'inventaire de la MRC de 1986, il est intéressant de voir que la demeure a conservé son intérêt patrimonial et un très bon état physique.**



Située au 821, chemin Craig, cette maison à toit mansardé présente plusieurs éléments architecturaux d'intérêt patrimonial. Construite sur deux étages avec un plan au sol en forme de «L», on y retrouve un revêtement de planches à

clin, une porte en bois massif à baies latérales et des fenêtres à guillotine à grands carreaux. La toiture, de forme mansardée à deux versants, présente des lucarnes pendantes et est recouverte de tôle embossée et de tôle à baguettes, ce qui est un élément plutôt rare dans la région. Tous ces éléments, accompagnés d'ornementations de planches cornières, d'aisseillers, de poteaux ouvragés et de retour de l'avant-toit lui ont valu une cotation d'authenticité architecturale patrimoniale excellente.

# Saint-Joseph-de-Coleraine

Le canton de Coleraine a été proclamé en 1864 et c'est en 1891 que la municipalité de

Saint-Désiré-du-Lac-Noir est formée. Elle comprend le canton de Coleraine de même qu'une partie du canton d'Irlande. La requête du secrétaire-trésorier Ferdinand Roberge pour modifier la dénomination de la municipalité est acceptée en 1908. Depuis, elle se nomme Saint-Joseph-de-Coleraine. Le territoire de la municipalité s'est métamorphosé à maintes reprises. Tout d'abord, la Cité de Thetford a annexé une partie du territoire de Coleraine en 1923, puis Black Lake a fait la même chose en 1947 ainsi que Thetford-Sud en 1986. Saint-Joseph-de-Coleraine s'est toutefois agrandi lors de l'annexion en 1931 du hameau nommé « Village et mine Vimy ». Ce secteur communément appelé Vimy Ridge a été nommé en référence à la bataille de Vimy, qui s'est déroulée durant la Première Guerre mondiale et qui a permis au Canada de s'illustrer sur la scène internationale.

Les Abénakis circulent dans le canton depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle environ. À partir de 1853, ils avaient même une réserve au Petit lac Saint-François, mais ils durent la céder au gouvernement en 1882. La colonisation commence à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, probablement avec l'arrivée de quelques familles irlandaises, mais c'est l'exploitation de l'amiante chrysotile qui a propulsé le développement des communautés de Saint-Joseph-de-Coleraine et de Vimy Ridge. Depuis la découverte de chromite par François Provençal en 1894, quelques mines de chromite ouvrent brièvement leurs portes à Coleraine. L'économie était aussi fortement basée sur l'exploitation forestière et l'avènement du chemin de fer en 1881 va donner un élan au village puisque plusieurs commerces s'installent par la suite. Avec ses cinq lacs et sa réserve écologique de la Serpentine, Saint-Joseph-de-Coleraine est un lieu de villégiature par excellence. Les sentiers pédestres des trois monts constituent en effet un attrait touristique très prisé.



**Gentilé :**  
Colerainois, Colerainoise

**Population :** 1851 personnes  
**Superficie totale :** 134,40 km<sup>2</sup>



Utilisé à la fois pour des activités commerciales et résidentielles, ce bâtiment de style maison cubique est situé au 35, rue Saint-Patrick. Construit vers 1925-1930, son revêtement en briques est accompagné de plusieurs éléments architecturaux propres à ce type de recouvrement

mural, combinant les chaînes d'angle et un jeu de briques comme éléments décoratifs. La présence de tôle à la canadienne et de tôle pincée sur la toiture, ainsi que d'une lucarne à croupe sont également des éléments intéressants au niveau patrimonial. L'état physique général et son authenticité architecturale en font un modèle unique dans la région.

## COUP DE COEUR

**La présence de garages en bordure de l'avenue Roy représente très bien la réalité minière propre au secteur de Vimy Ridge. Construit par les compagnies minières, ces garages étaient offerts aux propriétaires situés, la plupart du temps, du côté opposé du chemin. Il serait intéressant de protéger ceux-ci d'éventuelle démolition par l'instauration d'un Plan d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) pour le secteur.**



Construite vers 1953, cette vernaculaire américaine de deux étages et demi a été retenue essentiellement pour son importance historique dans le développement du secteur de Vimy Ridge. Située au 44, Roy, elle a été construite

par la compagnie minière afin d'y loger un ingénieur et sa famille. Cette pratique est très représentative d'une région minière où la main-d'œuvre spécialisée était très en demande. Toutefois, au-delà de son aspect historique, sa valeur architecturale est également intéressante, par la présence d'éléments propres à la maison vernaculaire américaine. On peut y apercevoir un balcon et une galerie, de petite dimension, alors que la fenestration à guillotine en bois semble également avoir été conservée. Le recouvrement mural de bardeaux d'amiante pressés est aussi un élément typique architectural de la région.

# Saint-Julien

Les premiers colons tentent de s'établir dans le canton de Wolfestown dans la foulée de la construction du chemin Gosford qui débute en 1838, mais de nombreux obstacles entravent leur projet. Le canton est officiellement ouvert à la colonisation à partir de la décennie 1850 et plus de 200 familles s'y installent. La majorité de ces habitants sont des Canadiens français, mais il y a une minorité d'anglophones. La colonisation de Saint-Julien s'effectue simultanément avec le développement de Saint-Fortunat. Le territoire de Saint-Julien a d'abord été compris dans la municipalité du canton d'Ireland en 1845, mais elle a été abolie deux ans plus tard.

C'est en 1864 que le secteur se réorganise sur le plan administratif sous le vocable de la municipalité du canton de Wolfestown, mais la première séance du Conseil se tient en 1866. La commission scolaire de Saint-Julien est officiellement proclamée la même année. Près de 100 ans plus tard, c'est-à-dire en 1960, la municipalité change de statut et de dénomination pour devenir la municipalité de la paroisse de Saint-Julien. Elle reprend le nom de la paroisse qui couvre le même territoire. Les services religieux ont été assurés dès 1856 grâce au curé de Saint-Ferdinand, Julien-Melchior Bernier. La première chapelle est construite en 1858, mais auparavant, les messes étaient célébrées dans la demeure de la veuve du pionnier John Hughes. C'est en 1875 que la paroisse est érigée canoniquement, puis civilement en 1878. L'église est construite la même année que l'érection canonique de la paroisse, mais elle fût détruite par un incendie en 1904. Elle a été reconstruite en 1912 et il s'agit de l'église actuelle. Elle constitue une fierté patrimoniale pour les paroissiens. Pour souligner la ferveur des fidèles envers la Vierge Marie, une grotte a été construite en 1917 et a été dédiée à Notre-Dame-de-la-Salette. Le Festival des foins de Saint-Julien, qui célébrera sa 10<sup>e</sup> édition en 2017, rassemble également de nombreux citoyens et visiteurs.



**Gentilé :**  
Juliénois, Juliénoise

**Population :** 400 personnes  
**Superficie totale :** 82,82 km<sup>2</sup>



Présentant un plan au sol rectangulaire et de petite taille avec seulement un étage et demi, cette résidence du 940, chemin Gosford a su se moderniser, tout en respectant l'aspect architectural d'origine. Malgré quelques ajouts d'ornementations non conventionnelles pour la vernaculaire américaine, dont les aisseliers, le retour de l'avant-toit, la balustre en fer forgé et la présence d'un

agrandissement latéral de style cuisine d'été, il est important de mentionner que l'aspect visuel général respecte bien le style d'origine. La présence des fondations de pierre, des portes à panneaux et vitrage et des fenêtres à guillotine à grands carreaux est aussi un facteur qui fait de cette résidence un bel exemple de restauration et de conservation des caractéristiques architecturales et patrimoniales d'époque.

## COUP DE COEUR

**Sur les 71 fiches répertoriées dans la municipalité, nous avons remarqué la présence de plusieurs résidences recouvertes de planches à clin et de bardeaux de bois. Il serait intéressant d'encourager les propriétaires à conserver ce revêtement en cas de demande de permis de rénovation.**



Maison à toit mansardé construite vers 1872 selon le propriétaire, on reconnaît aisément le style à la forme du toit à tessons et brisis, recouvert de bardeaux de bois. La construction de forme rectangulaire présente un agrandissement latéral, ainsi qu'une galerie en façade, mais c'est surtout la présence de lucarnes cintrées sur la toiture à deux versants qui marque à la première impression. Rares sont les maisons ayant conservé ce type de lucarnes, préférant souvent modifier celles-ci pour des lucarnes à pignon. Localisée au 2673 dans le 4<sup>e</sup> Rang, la maison est recouverte de planches unies avec des fenêtres fixes et une porte à panneaux et vitrage.

# Saint-Pierre-de-Broughton

Le premier colon répertorié sur le territoire de Saint-Pierre-de-Broughton, l'anglais William

Moore, s'est établi en 1825. Il est suivi par des compatriotes irlandais, anglais et écossais. Ils s'implantent dans la partie est du canton de Leeds. Des Canadiens français provenant de la Beauce s'installent quant à eux 20 ans plus tard dans la partie ouest du canton de Broughton. Le premier missionnaire catholique qui circule dans le canton à partir de 1849 est le curé de Saint-Sylvestre et de Saint-Gilles, l'abbé James Nelligan. L'année 1855 est souvent associée à la fondation de la paroisse puisque cela coïncide avec l'ouverture des registres ainsi que du cimetière. Le premier curé résidant s'installe en 1858 et il s'agit de l'abbé Louis-Charles-Ovide Grenier. Il faut attendre 14 ans avant que la paroisse soit érigée canoniquement et civilement en 1872. La municipalité du canton de Broughton est constituée en 1855. Elle est morcelée en deux parties en 1877: Sacré-Cœur-de-Jésus et Saint-Pierre-de-Broughton. Le premier conseil municipal de Saint-Pierre est élu l'année suivante. Par contre, le territoire est souvent dénommé West Broughton depuis 1860 afin de marquer la différence avec East Broughton.

La municipalité de Leeds-Partie-Est est quant à elle officiellement formée en 1881. En 1974, Leeds-Partie-Est fusionne avec Saint-Pierre-de-Broughton et la nouvelle entité municipale reprend le nom de Saint-Pierre-de-Broughton. Il ne faut pas oublier que la municipalité comprend aussi le village de Broughton Station (ou Leeds Station), qui s'est développé grâce à l'ouverture d'une gare du Quebec Central Railway en 1881. Bien que l'économie soit principalement basée sur l'agriculture, l'acériculture et la foresterie, des gisements de cuivre et de talc ont autrefois été exploités à Saint-Pierre-de-Broughton. Outre son paysage montagneux, la municipalité a plusieurs attraits touristiques. Les citoyens et les visiteurs peuvent entre autres admirer des fresques illustrant l'histoire locale de même que retourner sur les bancs d'école l'espace d'une journée en visitant le Musée de l'enseignement.



**Gentilé :**  
Saint-Pierrais, Saint-Pierraise

**Population :** 905 personnes  
**Superficie totale :** 148,54 km<sup>2</sup>



«L», la maison possède un revêtement de briques et de planches à clin avec comme saillie une galerie sur deux façades décorée de pilastres et plusieurs ornements sculptés. Du côté des ouvertures, on peut y apercevoir une porte à panneaux et vitrages, à baies latérales et à imposte, ainsi que des fenêtres à battants à grands carreaux. De plus, il est intéressant de souligner que la toiture en tôle embossée et à la canadienne sont des éléments architecturaux peu fréquents dans la région. La résidence s'est vue remettre le prix du patrimoine dans la catégorie *Conservation et préservation* pour l'intervention physique sur un bâtiment en 2007.

## COUP DE COEUR

**La municipalité de Saint-Pierre-de-Broughton possède de nombreuses croix de chemin, mais c'est la présence de son calvaire en bordure de la route 112 qui attire notre attention. Unique en région, ce monument religieux marque par sa singularité, mais aussi par son état de conservation. Nous ne pouvons qu'encourager l'entretien de ce monument.**



Située au 53, rue Saint-Pierre, cette habitation de 1898 à toit mansardé présente un état physique excellent ainsi qu'une bonne authenticité patrimoniale. Plan au sol rectangulaire, la maison possède des portes à panneaux et vitrages, dont une à baies latérales et imposte, alors que les fenêtres sont à battants et à auvent à grands carreaux. De plus, notons la présence de lucarnes à fronton et d'ornements de chambranles, aisseliers et de planches cornières. Bâtiment de deux étages, son revêtement de planche à feuillures, mais surtout son toit à quatre versants mansardés en font un bâtiment d'intérêt.

trages, dont une à baies latérales et imposte, alors que les fenêtres sont à battants et à auvent à grands carreaux. De plus, notons la présence de lucarnes à fronton et d'ornements de chambranles, aisseliers et de planches cornières. Bâtiment de deux étages, son revêtement de planche à feuillures, mais surtout son toit à quatre versants mansardés en font un bâtiment d'intérêt.

# Sainte-Clotilde-de-Beauce

Avant la création d'une municipalité autonome, le village

de Sainte-Clotilde était compris dans la municipalité de Saint-Éphrem-de-Tring. Les premières terres du territoire de Sainte-Clotilde ont été acquises dès 1835, mais c'est à partir de 1869 que le peuplement a commencé progressivement. Il y a entre autres des colons provenant de Sainte-Marie qui se sont installés dans le 9<sup>e</sup> Rang du canton de Tring, formant le Petit-Sainte-Marie. Néanmoins, la colonisation s'effectue modérément et ce n'est que vers le début des années 1920 que la population augmente significativement. En 1922, une mission catholique est formée et le cardinal Louis Nazaire Bégin lui octroie le nom de Sainte-Clotilde. La paroisse recevra son érection canonique en 1935. Sur le plan administratif, la municipalité de paroisse est formée trois ans plus tard, plus précisément le 19 novembre 1938. Elle devenait ainsi autonome de celle de Saint-Éphrem-de-Tring. Cela marque également un tournant dans le développement de la communauté. La Deuxième Guerre mondiale entraîne en effet un dynamisme industriel.

En 2017, la municipalité conserve cette vitalité économique avec son parc industriel et ses maintes PME, en plus des agriculteurs, des acériculteurs et des producteurs forestiers. C'est aussi durant les années 1940 que se crée la commission scolaire de la paroisse, que s'ouvre la Caisse populaire, que l'église actuelle est construite et que le couvent Dominique Savio est érigé. L'appellation Sainte-Clotilde-de-Beauce est utilisée depuis 1984, année où elle perd son statut de municipalité de paroisse. La communauté dispose de plusieurs attraits, dont le Grand Morne où plusieurs activités de plein air sont offertes. Il est également possible d'admirer un ancien pont couvert de même que le barrage Arthur Pomerleau.



**Gentilé :**  
Clotildois, Clotildoise

**Population :** 670 personnes  
**Superficie totale :** 60,39 km<sup>2</sup>

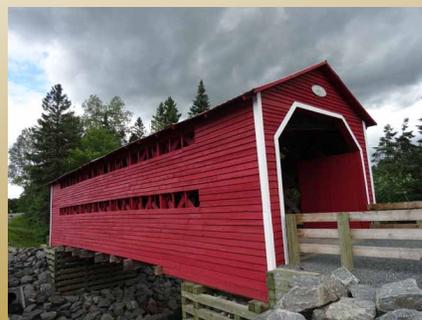


Située au 710 dans le 7<sup>e</sup> Rang, cette maison de 1920 de style vernaculaire américaine présente des dimensions typiques de ce type d'architecture. De petite taille, avec seulement un étage et demi, la résidence de forme rectangulaire, recouverte de bardeaux de bois, affiche peu

d'ornementations, à l'exception de planches cornières et de chambranles. La présence d'une galerie sur deux façades, d'une toiture à deux versants d'environ 45 degrés de pente sont aussi des éléments représentatifs de la vernaculaire américaine. Le bâtiment secondaire qui se trouve sur le même terrain est également d'intérêt patrimonial, d'autant plus qu'il se trouve dans un très bon état de conservation.

## COUP DE COEUR

**Traversant la rivière Dupuis-Fortin, le pont Bolduc construit en 1937 n'est plus en fonction. Il est intéressant de remarquer que l'ancien pont couvert a été relocalisé tout juste à côté du nouveau, en plus de subir une cure de rajeunissement. Il s'agit d'un bel exemple de conservation patrimoniale, en utilisant l'ancien pont pour en aménager un parc, plutôt que de le démolir.**



Cette vernaculaire américaine située au 1149, dans le 11<sup>e</sup> Rang possède la plupart des caractéristiques patrimoniales d'une vernaculaire américaine ; de petite taille, toiture à deux versants, agrandissement de style cuisine d'été à sa

droite et peu d'ornementations. À cela s'ajoutent des caractéristiques intéressantes comme la présence d'un recouvrement mural de tôle embossée, peu commun dans la région, ainsi que la toiture de la galerie faite avec de la tôle à la canadienne. Construite vers 1910, elle possède encore une porte à panneaux et vitrage, ainsi que des fenêtres à guillotine. Il s'agit d'un très bel exemple d'une maison ayant une bonne authenticité au niveau de son architecture, mais nécessitant des travaux mineurs pour conserver son cachet d'origine.

# Sainte-Praxède

Bien que les pionniers de Sainte-Praxède se soient installés à partir de 1868, ce n'est qu'au tournant du XX<sup>e</sup> siècle que la localité commence à se développer plus significativement. À la fin des années 1880, des missionnaires se relaient pour desservir la communauté sur le plan religieux. La mission porte le nom de Sainte-Praxède dès 1893, mais elle semble être officiellement mise sur pied en 1908. Néanmoins, il apparaît que les services religieux n'aient pas été offerts de façon continue et les fidèles devaient souvent parcourir une dizaine de milles afin de se rendre dans la paroisse Sainte-Luce-de-Disraeli jusqu'en 1940, année de construction de l'église de Sainte-Praxède. Celle-ci est ravagée par un incendie le 12 décembre 1955, mais elle a été reconstruite l'année suivante. Le village comptait alors environ 500 personnes.

Située entre Disraeli et Lambton, Sainte-Praxède est devenue une municipalité de paroisse le 1<sup>er</sup> janvier 1944. Le premier conseil municipal a été formé le 19 janvier avec à sa tête Joseph Couture comme maire. C'est à la fin des années 1940 qu'un moulin à scie fut construit ainsi que six écoles. Celles-ci se sont fusionnées en 1961 et les élèves ont été regroupés à l'école centrale du village. Localité rurale, Sainte-Praxède a fait sa renommée dans le domaine du récréotourisme. C'est en effet un secteur par excellence pour accéder au magnifique Parc national de Frontenac, ainsi qu'au Grand lac Saint-François.



**Gentilé :**  
Aucun gentilé officiel

**Population :** 381 personnes  
**Superficie totale :** 154,86 km<sup>2</sup>



Selon le propriétaire, cette résidence du 5533, route 263 aurait été construite vers 1942-1943. Possédant un plan au sol rectangulaire, en plus d'un agrandissement à l'arrière, elle présente des éléments traditionnels de son style avec une toiture à croupe à quatre versants, agrémentés d'une lucarne à croupe, ainsi que des ouvertures symétriques en façade. Recouverte de bardeaux de bois et possédant encore ses fondations en pierre des champs, il s'agit d'un bâtiment très bien entretenu et représentatif d'une maison cubique.

### COUP DE COEUR

**L'intérêt de cette grange-étable du 8562, 2<sup>e</sup> Rang, réside principalement dans la présence d'un poulailler attenant au bâtiment. Souvent considérés comme du petit patrimoine, les poulaillers et autres petits bâtiments secondaires de ce genre étaient convertis en remise ou tout simplement détruits. Elle représente bien le modèle de l'agriculture familiale de petite taille.**



Cette maison d'inspiration néogothique du 5485, route 263 est construite sous forme de «L». Bâtie sur des fondations de pierre des champs, elle daterait de 1900-1910. La présence de bardeaux de bois et de bardeaux de bois découpés donne un intérêt patrimonial intéressant à la résidence. Élevée sur un étage et demi, la résidence semble avoir subi un agrandissement sur sa gauche. Toutefois, le style de la résidence est facilement reconnaissable par la présence de deux gâbles en façade, respectant bien l'architecture d'inspiration néogothique. C'est un bel exemple de travaux d'agrandissement qui respectent l'esprit et l'architecture d'origine du bâtiment.



## **R E N D R E P U B L I C E T D I F F U S E R L E C O N T E N U D U P R É S E N T R A P P O R T**

Bien entendu, avec la réalisation d'un tel inventaire, il serait impératif de débiter avec la promotion et la diffusion de ce rapport, ainsi que des fiches issues de l'inventaire. Il est important de travailler sur la sensibilisation du patrimoine bâti auprès des propriétaires d'anciens bâtiments, mais également auprès des élus et des employés des différentes municipalités du territoire, puisque ce sont eux qui vont encadrer l'octroi de permis de rénovation et de construction. Pour y parvenir, nous suggérons la tenue d'ateliers de discussions, afin de bien comprendre les enjeux liés au patrimoine bâti et à sa disparition. Nous recommandons également la mise en ligne d'une version PDF du présent rapport, ainsi que des fiches d'inventaire sur le site de la MRC et des différentes municipalités inventoriées.

## **M E T T R E E N P L A C E D E S É L É M E N T S D E S I G N A L I S A T I O N**

Sans pour autant créer un circuit patrimonial complet, il serait fort intéressant de mettre en place des éléments de signalisation concernant certains bâtiments possédant un intérêt patrimonial élevé. Une telle démarche pourrait être réalisée via l'installation de panneaux explicatifs ou par l'entremise d'un balado (Podcast) ou d'un lien vers un site web via un QR code. L'objectif est de fournir aux passants, qu'ils soient touristes ou citoyens locaux, de l'information sur la particularité de l'immeuble ou du bien ciblé, tout en permettant de leur faire voir celui-ci sous un autre angle. À cet égard, l'exemple du panneau d'interprétation installé par les propriétaires de la grange octogonale située au 1004, 4<sup>e</sup> Rang à Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown, permet de mieux saisir l'importance et la singularité de cette structure agricole.

## **O F F R I R U N E E X P E R T I S E P R O F E S S I O N N E L L E**

Dans le but d'aider les propriétaires dans la préparation de rénovation sur un bâtiment d'intérêt patrimonial ciblé, la mise en place d'un Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale (SARP) s'avère une option intéressante. À cet égard, la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, la première à se doter d'un tel programme, peut servir d'exemple. L'idée est d'offrir les services d'un architecte ou d'un expert en patrimoine bâti, dès le début du projet ou à la demande d'un permis de rénovation. Un tel service pourrait être offert par la MRC des Appalaches, afin d'encourager les citoyens à utiliser le service. De plus, ce dernier peut être offert sans tenir compte de l'âge du bâtiment et même pour la construction d'une nouvelle structure, favorisant ainsi l'intégration d'un élément moderne dans un décor patrimonial, preuve qu'il est possible d'effectuer un mariage entre une architecture ancienne et une autre plus contemporaine.

## **P A R T E N A R I A T P O U R L A S A U V E G A R D E D E S C R O I X D E C H E M I N**

Dans le cas des croix de chemin où la municipalité n'est pas propriétaire, il serait important de créer des partenariats avec les propriétaires afin d'en assurer l'entretien de façon uniforme par la mise en place d'un protocole de conservation.

## ATTRIBUER DES STATUTS JURIDIQUES DE PROTECTION

Depuis le 19 octobre 2012, il est permis pour une municipalité, en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel*, de citer un bien sur son territoire, dont la connaissance, la protection ou la mise en valeur présente un intérêt public en raison de sa valeur patrimoniale. À ce jour, la MRC ne possède que six sites classés (uniquement à Kinnear's Mills) et huit sites cités (dont sept à Adstock). Ces statuts juridiques assurent une protection supplémentaire de la réglementation municipale. Comme objectif, nous proposons que dans un délai de deux ans suivant le dépôt de ce rapport, chaque municipalité cite au moins un bâtiment sur son territoire, afin de sensibiliser les citoyens à la conservation du patrimoine bâti. Le processus pour encadrer la citation est très bien expliqué dans la brochure *À propos de la Loi sur le patrimoine culturel*, du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

## MISE SUR PIED DE CONSEIL LOCAL DU PATRIMOINE

Un conseil local du patrimoine est un comité consultatif mis sur pied par la municipalité, dont les fonctions principales sont d'orienter les interventions en rénovations patrimoniales. Il peut être intégré à même le comité consultatif d'urbanisme (CCU) ou tout simplement être constitué d'un minimum de trois personnes, dont un membre du conseil municipal, en vertu de la *Loi sur le patrimoine*. Lorsqu'un comité local du patrimoine est en place, le conseil municipal doit prendre l'avis de celui-ci pour adopter un règlement de citation ou d'identification, pour établir un plan de conservation pour un bien cité, pour délivrer ou refuser une autorisation d'intervention sur un bien cité et pour accorder toute forme d'aide financière ou technique pour assurer la mise en valeur et la conservation du bien patrimonial ayant un statut en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.

## MISE EN PLACE DE RÈGLEMENTS POUR PROTÉGER LE PATRIMOINE BÂTI

La première action de protection du patrimoine bâti serait l'adoption, pour chaque municipalité, d'un règlement visant à empêcher la démolition d'un bâtiment dont la valeur patrimoniale est considérée comme étant élevée. Le tout, conformément à l'article 148.0.2 de la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme* (LAU). Rapidement adopté, un tel règlement assurerait une protection minimale des bâtiments ciblés par la municipalité. Si la municipalité ne veut pas attribuer de statut juridique particulier, elle peut tout de même établir un Plan d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA). Plutôt que de citer des bâtiments à l'unité, la mise en place d'un PIIA par règlement permet de protéger des éléments bâtis sur différents secteurs de son territoire. L'instauration d'un PIIA cadre bien avec les exemples de la rue Principale d'East Broughton ou de la ligne de garage du secteur Vimy Ridge à Saint-Joseph-de-Coleraine.

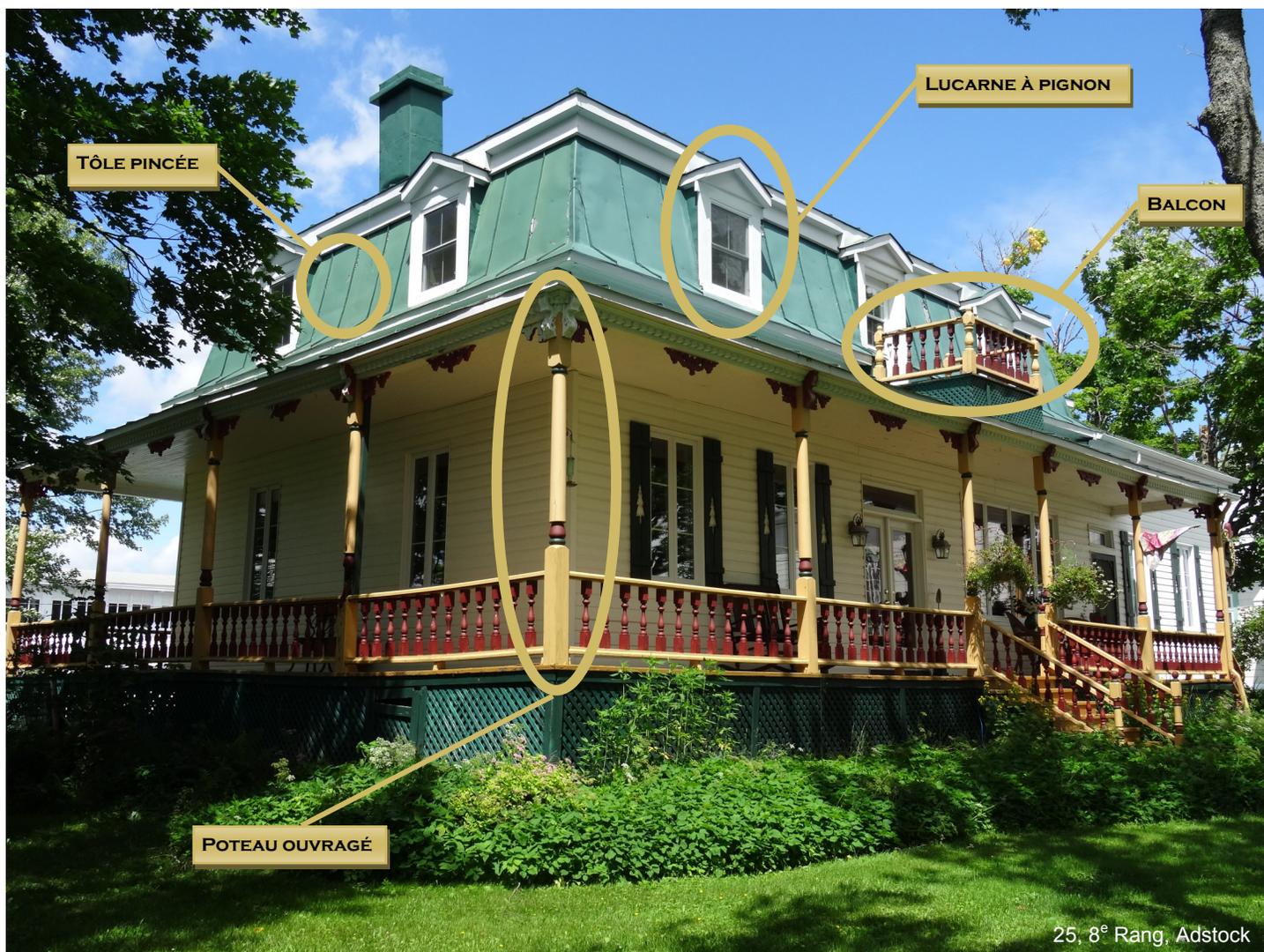
## ÉTABLIR UN GUIDE DES BONNES PRATIQUES EN PATRIMOINE BÂTI

De façon générale, les propriétaires ignorent comment intervenir adéquatement sur un bâtiment patrimonial. Afin d'orienter ceux-ci, il serait pertinent d'envisager la production d'un guide sur les bonnes pratiques de rénovation et de restauration en patrimoine bâti, et ce, autant pour les secteurs résidentiel, commercial qu'agricole. Un tel document pourrait être inspiré de ce qui s'est déjà fait dans d'autres régions, comme les dépliants proposés par la Ville de Saguenay ou les guides de restauration de la Ville de Québec. L'idée est principalement d'orienter les propriétaires vers des rénovations respectant le cadre patrimonial de leur demeure, tout en permettant de préserver l'authenticité du bâtiment.

## METTRE SUR PIED UN PROGRAMME D'AIDE FINANCIÈRE POUR ENCOURAGER LES RÉNOVATIONS D'ANCIENS BÂTIMENTS

Bien entendu, l'argent est le nerf de la guerre et cette expression ne fait pas exception quand on parle de patrimoine bâti. La crainte des propriétaires que nous avons rencontrés tout au long du projet d'inventaire était souvent portée sur la notion d'obligation et l'encadrement des rénovations. À cet égard, c'est constamment la notion monétaire qui ressortait de la discussion. En effet, la différence de coût entre des interventions sur un bâtiment patrimonial et une maison dite standard n'est pas négligeable. C'est pourquoi nous encourageons les municipalités à se doter d'un programme d'aide financière spécifique au patrimoine bâti. L'instauration d'un tel programme représente une importante mesure incitative pour encourager les propriétaires de bâtiments anciens à bien les entretenir. L'idée n'est pas de couvrir l'ensemble des coûts de restauration ou d'entretien du bâtiment, mais plutôt de pallier la différence de coût entre des matériaux conventionnels et des matériaux spécifiques à la restauration d'anciens bâtiments.

Chaque municipalité pourrait alors se doter d'un budget annuel destiné à aider les propriétaires de bâtiments ayant un intérêt patrimonial. Il suffit de regarder ce que fait la municipalité de Disraeli avec son secteur commercial où pour la rénovation d'une façade, le programme couvre 50% du coût réel des travaux admissibles, jusqu'à concurrence de 10 000 \$. De plus, il pourrait être intéressant pour la MRC ou un regroupement de municipalités, d'établir des partenariats avec divers intervenants (chaîne de quincaillerie, fournisseurs locaux, artisans, scieries, etc).



# ACCÈS AUX DONNÉES DE L'INVENTAIRE



## RÉPERTOIRE DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUÉBEC

Une façon toute simple d'en apprendre davantage sur le patrimoine culturel est de consulter le Répertoire du patrimoine culturel du Québec, la plate-forme ministérielle de diffusion des connaissances en patrimoine disponible en ligne. Il présente tous les éléments du patrimoine culturel qui ont un statut légal, mais aussi des milliers d'éléments du patrimoine culturel inventoriés, qui n'ont pas forcément de statut. Le Répertoire est constamment enrichi par le ministère ou ses partenaires. Il s'agit donc d'un outil de diffusion des connaissances du patrimoine culturel québécois, accessible au grand public. Le Répertoire comprend notamment des informations qui figurent au Registre du patrimoine culturel et qui sont de nature publique.

[www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca](http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca)

The screenshot shows the website interface for the Répertoire du patrimoine culturel du Québec. At the top, there is a search bar with 'Adstock' entered and a dropdown menu set to 'Tout le Répertoire'. Below the search bar are navigation buttons: 'Accueil', 'Recherche avancée', 'Foire aux questions', and 'À propos'. The breadcrumb trail reads 'Accueil > Résultat de la recherche > Fiche de l'élément'. On the right side, there are 'Imprimer' and 'Partager' buttons. The main content area displays the title '112, 14e Rang' and its type 'Patrimoine immobilier'. It lists the administrative region as 'Chaudière-Appalaches' and the municipality as 'Adstock'. The usage is noted as 'Fonction résidentielle (Maisons rurales et urbaines)'. There is a section for 'Éléments associés' with one entry: 'Inventaires associés (1)' - 'Inventaire du patrimoine bâti de la MRC des Appalaches (2015 - 2016)'. To the right, there are tabs for 'Images' and 'Carte'. The 'Images' tab is active, showing a large photo of a white house with a porch and a smaller thumbnail. Below the photo is the caption '112, 14e Rang' and 'Stéphane Hamann 2016, © Centre d'archives de la région de Thetford'.

## MUNICIPALITÉS RURALES DE LA MRC DES APPALACHES

Afin de faciliter la diffusion à l'ensemble des citoyens, une copie des fiches (en format PDF) est déposée au bureau municipal de chacune des municipalités ayant fait l'objet de l'inventaire.

## CENTRE D'ARCHIVES DE LA RÉGION DE THETFORD

Le Centre d'archives de la région de Thetford est le gardien officiel de l'ensemble des fiches descriptives ainsi que des photographies prises dans le cadre de ce projet. Il est possible de consulter la base de données détaillée au Centre d'archives. Il sera possible de la maintenir à jour et d'y ajouter d'autres images. D'ailleurs, nous invitons la population à nous faire parvenir des informations historiques sur leur bâtiment ainsi que des images anciennes ou récentes afin d'enrichir notre mémoire régionale.



## NOTRE PATRIMOINE BÂTI, UNE BELLE ROUTE À DÉCOUVRIR



Centre d'archives  
de la région de Thetford  
MRC DES APPALACHES



Québec 

ENTENTE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL